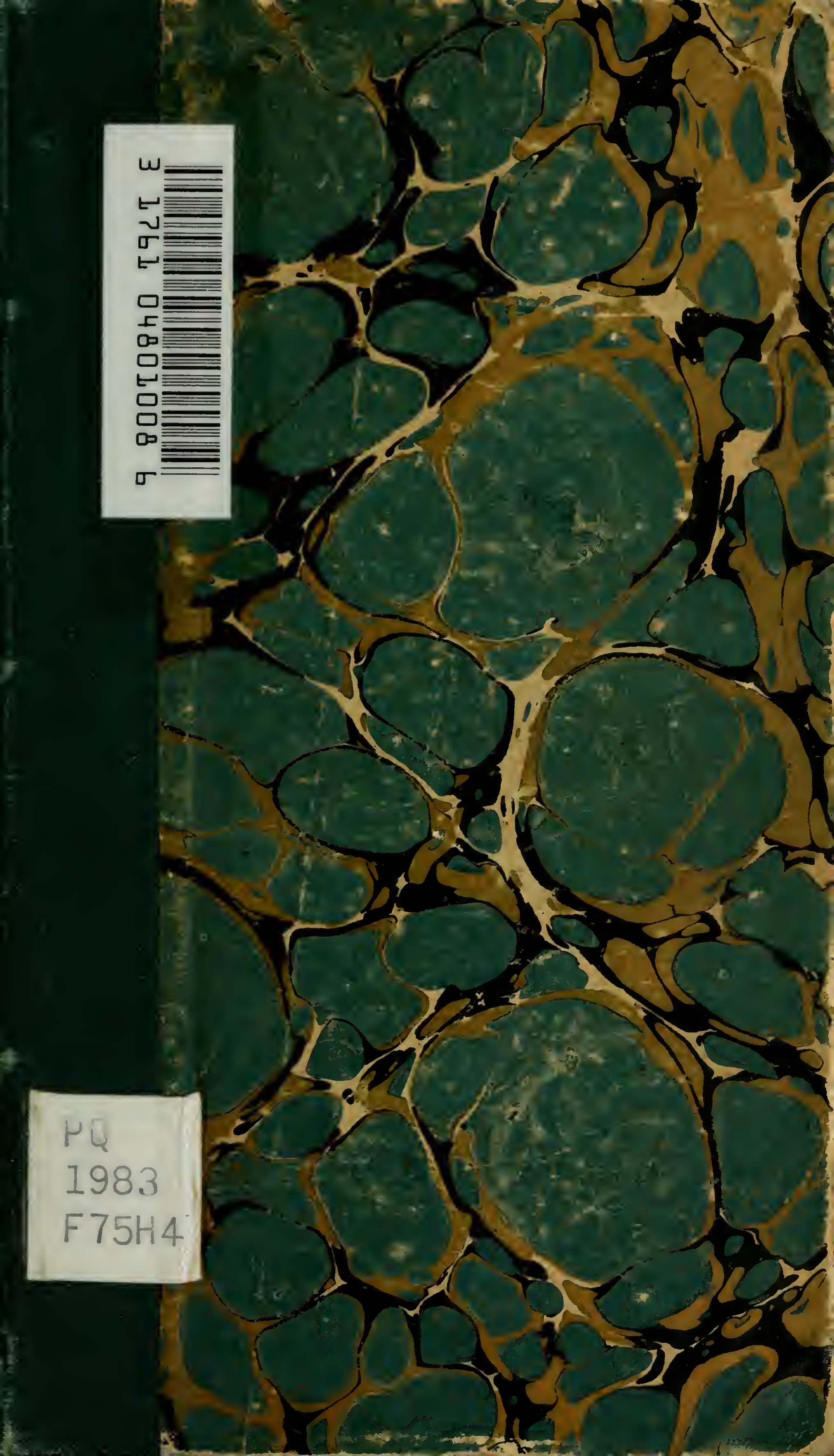
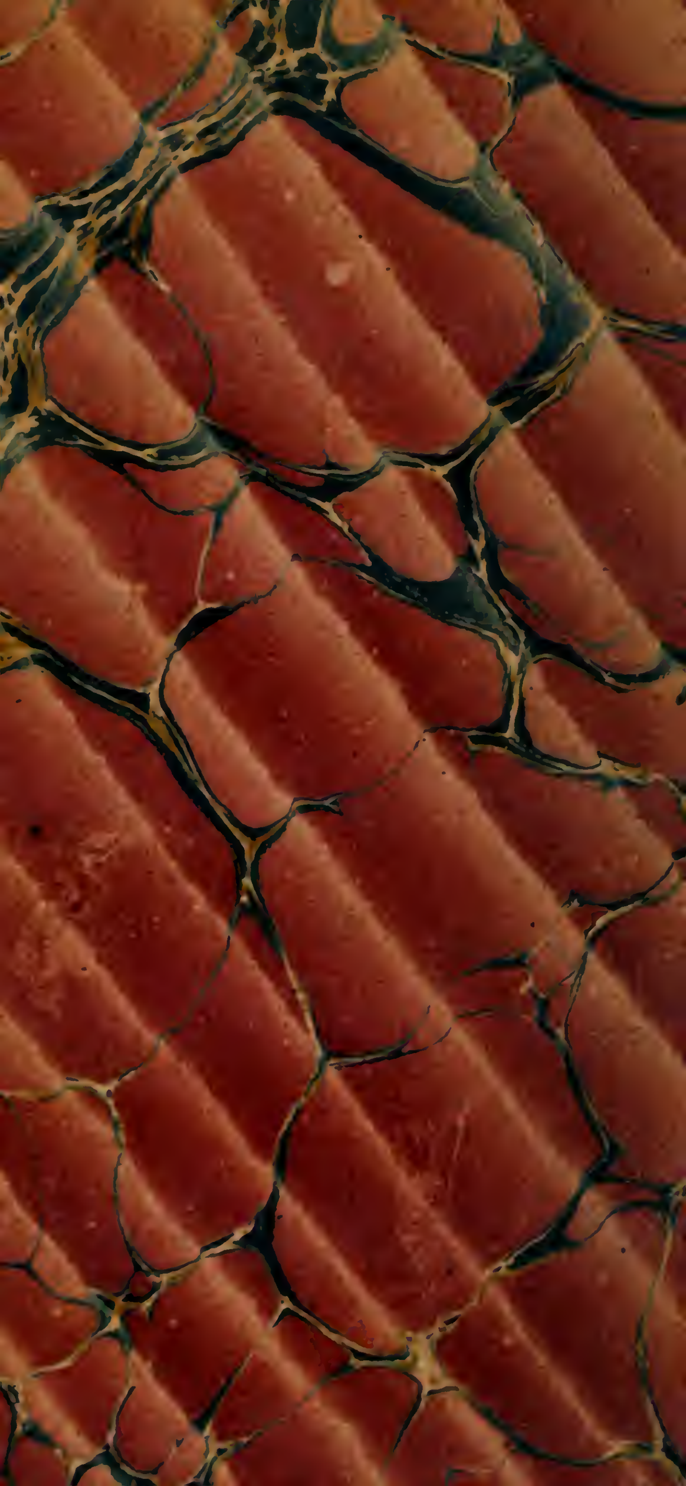
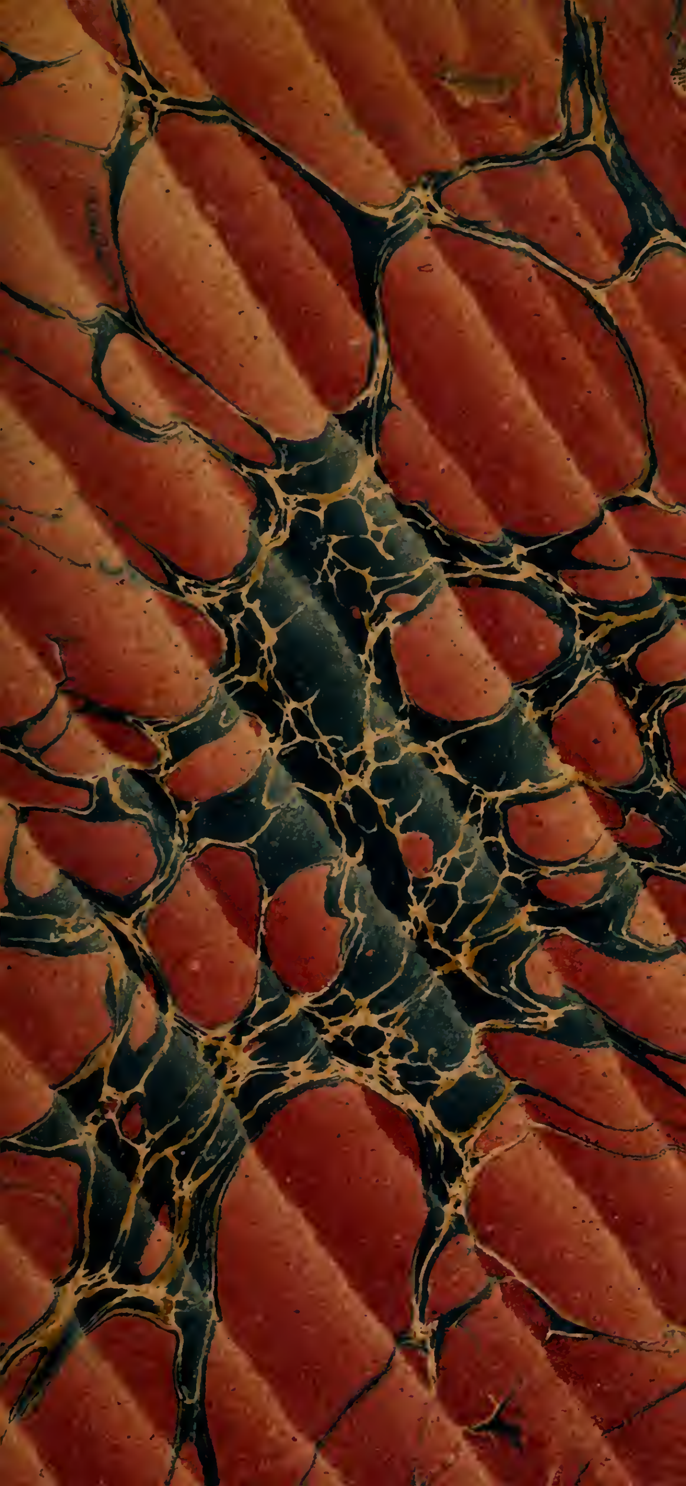

3 1761 04801008 6
PQ
1983
F75H4







[Fougeret de Monbron Louis Char...]

LA HENRIADE *TRAVESTIE*,

EN VERS BURLESQUES.

Honi soit qui mal y pense.

Par Fougeret de Monbron



A BERLIN,

AUX DÉPENS DU PUBLIC.

M. DCC. LVIII.



AVANT-PROPOS,

AVERTISSEMENT,

Ou tout ce qu'on voudra.

LES Préfaces ſont ſi décriées, & on les lit ſi peu, que je croi ſervir la pareſſe du Public, & la mienne, en me diſpenſant d'en faire une. J'aime mieux lui laiſſer la liberté de me rendre juſtice, que de chercher à ſurprendre ſes ſuffrages comme font preſque toujours infructueuſement les faiſeurs d'Avant-propos. Qu'on me juge, mais ſans partialité, & qu'il me ſoit permis de récuſer ces Ariſtarques modernes, qui ont uſurpé le droit de déprimer les talents, & ne reconnoiſſent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur Tribunal, où l'envie & l'intérêt peſent tout au poids de l'iniquité.

AVANT-PROPOS.

J'oſe me flatter que Monſieur de Voltaire ne me ſçaura point mauvais gré d'avoir mis ſon Poëme en vers burleſques. Ce n'eſt pas faire injure au premier Poëte Français, que de le traiter comme on a fait le Prince des Poëtes Latins. J'avoue que Scarron avoit des talents que je n'ai pas, & qu'il étoit en quelque ſorte digne de l'original, qu'il a ſi groteſquement déſiguré: mais quand Virgile eût été plus mal traveſti, ſa réputation n'en ſeroit pas moins ce qu'elle eſt. De même, quel que puiſſe être le ſuccès de cet ouvrage, Monſieur de Voltaire n'en ſera pas moins parmi nous l'honneur des Lettres & de la Poëſie.



LA HENRIADE *TRAVESTIE.*

CHANT PREMIER.

JE chante ce fier Compagnon,
Petit de taille, grand de nom,
Qui regna par droit de chevance,
Et par droit de conquête en France;
Qui profita de ſon malheur,
Pour gouverner en bon Seigneur,
Confondit Mayenne & la Ligue,
Et fit à l'Eſpagnol la figue.

Toi, que trahiſſent les Normands, *
Déïté qui jamais ne ments,
Dévoile-nous tout ce myſtere,
Comme tu l'as fait à Voltaire;
Et que la Fable à tes diſcours
Prête de burleſque atours.
Défunt Valois regnoit encore;
Mais comme une franche Pécore,
Le cagnard laiſſoit à vau-l'eau,
Lâchement voguer ſon bâteau.
Ce n'étoit plus ce fier Gendarme
Qui répandoit par tout l'alarme,
Quand il alloit à l'ennemi
S'eſcrimant en diable & demi:
Ce n'étoit plus ce Gentilhomme
Semblable aux vieux ſoudards de Rome,
Dont les Polonois enchantés,
Voulurent être régentés.
Tel en ſecond ſouvent excelle,
Qui chef n'eſt qu'un Jean de Nivelle;
D'intrépide & brave ſoldat,
Il devint piêtre Potentat.
Sauf ſon reſpect le Nicodême

* La Vérité.

Roupilloit ſous ſon diadême,
Tandis que regnoient en ſon nom
Quatre Précurſeurs de Chauſſon ; *
Car il étoit, dit la Chronique,
Sujet au vice Anti-Phyſique.
Meſſieurs de Guiſe cependant
Tramoient la Ligue ſourdement :
Ligue plus funeſte au Royaume,
Que ne fut jadis à Sodôme,
Le feu qui grilla tant de gens,
Excepté Loth & ſes enfans.
Le peuple armé contre ſon Prince,
Le fit partir pour la Province,
Et les Etrangers dans Paris
En ſa place furent admis.

Or tout alloit de mal en pire,
Lorſque Bourbon ce maître Sire,
Dont on vante tant les exploits,
Vint rendre l'eſpoir à Valois.
Ils marcherent vers la Courtille,
Ce qui fit trembler la Caſtille,
Et le Saint Pere de façon,
Qu'il en gâta ſon Caleçon.

* *C'étoient les Mignons de Henri III.* Volt. Remarques de Quelus, &c.

Dans Paris, Madáme Diſcorde,
Femelle ſans miſéricorde,
Excitoit chacun au combat,
Homme d'épée, homme à rabat;
Et des hauts clochers de la Ville,
Appelloit Meſſieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois étoit
Près Saint Denis qui recrutoit,
Payens, Huguenots, Hérétiques,
Bons Chrétiens, mauvais Catholiques;
Tous pour l'amour de leur pays,
D'ennemis devenus amis.
Le preux Bourbon devant eux marche,
Plus abſolu qu'un Patriarche;
Tandis que Monſieur Saint Louis
D'un des crenaux du Paradis,
Avec ſa lunette d'approche,
Regards paternels lui décoche.
Il ſçavoit le brave lorgneur,
Qu'aux ſiens Henri feroit honneur;
Mais il lui fâchoit qu'à la Meſſe,
Il n'allât, non plus qu'à Confeſſe.
Son deſſein étoit cependant,
D'en faire plus qu'un Préſident;

Il vouloit même entr'autres chofes
Lui découvrir le pot aux rofes.
C'eſt-à-dire, à propos de quoi
L'eſprit doit céder à la foi ;
Entrepriſe épineuſe en diable...
Mais Saint Louis étoit capable,
Plus qu'aucun Curé qui fût onc.
De ſon obſervatoire donc,
Il ſervoit à Bourbon de guide,
Et le couvroit de ſon Egide,
Sans néanmoins qu'il en ſçût rien,
Car cela n'eût pas été bien.

Déja dans pluſieurs eſcarmouches,
On avoit vuidé ſes cartouches,
Et de Paris juſqu'aux deux Mers,
On avoit fait maints cris amers,
Quand Valois qui ſçavoit ſa langue,
A Bourbon fit cette Harangue :
Avouez, mon cher compagnon,
Que nous avons bien du guignon ;
De ma maiſon on me déloge ;
Et vous qu'à bon droit je ſubroge,
Pour me remplacer tôt ou tard,
On vous traite comme un bâtard.

Le Saint Pere au diable vous donne,
Sans prendre conſeil de perſonne:
Il envoye outre ce, chez nous,
Les Eſpagnols manger nos choux.
De tous côtés on nous attaque;
Bref, chacun nous tourne caſaque.
Vous ſçavez quels ſont les Anglais;
Parbleu, Couſin! appellons les.
Ils ont la plus digne des Reines;
Allez l'inſtruire de nos peines:
Le Coche partira demain,
Profitez en, s'il n'eſt pas plein;
Ou bien par les Chaſſes-marée,
Décampez dès cette ſoirée:
L'argent eſt bon à ménager,
Lorſque l'on va chez l'étranger.
Ne blâmez rien en Angleterre,
Louez juſqu'aux pommes de terre
Que l'on y mange par ragoût.
N'allez pas leur dire ſur tout
Que Paris ſoit plus grand que Londre,
Car ils ſeroient gens à vous tondre;
Et puis quand vous ſeriez tondu,
Chacun vous cracheroit au cû.
Suffit: Vous êtes homme ſage:

Adieu : faites votre meſſage.
Il dit ; & le Papa Bourbon
Qui ſe croyoit ſeul aſſez bon
Pour réduire l'Eſpagne & Rome,
Rénioit tout bas, Dieu ſçait comme,
Lui qui naguere ſecondé,
Du brave Prince de Condé,
Aux Ligueurs tailloit des croupieres
Et leur donnoit les étrivieres.
Enfin il cacha ſon dépit,
Du mieux qu'il put & déguerpit.
Les ſoldats pleurent ſon abſence,
N'ayant qu'en lui ſeul confiance.
Cependant on croit à Paris,
Qu'il eſt toujours dans le päys.
A ſon défaut ſa renommée
Des Ligueurs fait trembler l'Armée.

Ils ſont déja loin de Poiſſi
Le Chef * des Huguenots & lui :
Chef qui ſe feroit pour ſa ſecte,
Fait écraſer comme un inſecte.
Henri l'aimoit de tout ſon cœur,
Parce qu'il n'étoit point flateur,

* Du Pleſſis-Mornay.

Et qu'on l'eſtimoit honnête-homme,
Même juſqu'à la Cour de Rome.
Bref, pour n'être point trop diffus,
A Dieppe les voilà rendus.
Lors le double traître d'Eole
Retenoit les vents dans ſa géole,
Et ne lâchoit qu'un ſeul zéphir
Qui ſouffloit à faire plaiſir :
Mais à peine a-t-on levé l'ancre
Que le Ciel ſe barbouille d'encre.
Borée & ſon frere Aquilon
Font un terrible carillon.
Sur les flots élevés en butes
Les Marſoüins font mille culbutes.
Il tonne, il grêle, & qui pis eſt,
Le Nautier dit ſon chapelet.
Henri dans ce danger extrême
Avale une tarte à la crême,
Auſſi réſolu que Céſar,
Qui courant ſemblable hazard
Sur ſon bord danſa la gavote
Pour encourager ſon pilote.

Au même moment le bon Dieu
Aſſis ſur un nuage bleu,

Ordonne à la Mer de conduire
Au Port de Jerſay le Navire ;
Et c'eſt là, grace à ſa bonté,
Que notre Héros fut jetté.
A quelques cens pas du rivage,
On trouve un ſombre & verd bocage ;
Un roc lui ſert de paravent
Contre la marée & le vent.
Tout auprès eſt une Caverne
Plus noire que le ſombre Averne.
Un bon vieillard dans ce réduit,
Par inſpiration conduit,
Pour ſes péchés & pour les nôtres,
Offroit au Ciel ſes patenôtres,
Et de cent coups de martinet
Chaque jour ſe moriginoit,
En attendant la récompenſe,
Qu'aux bonnes œuvres Dieu diſpenſe.
Le Béat qui de ſon taudis
Avoit commerce en Paradis,
Reconnut Henri quatriéme,
Quoiqu'il n'eût pas de diadême.
Il lui préſenta du pain bis,
Avec un doigt de roſſolis :
La chere étoit un peu frugale

Pour une perſonne Royale ;
Mais quand le compere avoit faim,
C'étoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eut plié la nappe,
On ſe mit à parler du Pape,
Et du point ſouvent conteſté,
De ſon infaillibilité.
Mornay très zélé Calviniſte,
Ergo du Pape antegoniſte,
Donnoit au diable le Prêcheur,
Et ſon benévole auditeur,
Qui d'abjurer ſon héréſie
Sentoit une ſecrette envie.
Ventre ſaint-gris, diſoit le Roi,
Si j'avois pour deux liards de foi...
Vous en aurez lui dit l'Hermite :
Faites uſage d'eau-benite ;
Dites auſſi, *neſcio vos*
A vos coquins de Huguenots ;
Car Dieu qui par ma voix s'explique
Veut que vous ſoyez Catholique,
Sans quoi le thrône des Français
Vous eſt interdit pour jamais.
Sur toutes choſes, je vous prie,

Un peu moins de galanterie;
Je ſçais qu'après un cotillon
Vous courez comme un poſtillon,
Ce qui n'eſt pas des plus honnêtes
Pour un Monſieur tel que vous êtes.
Enfin quand vous ſerez vainqueur
De la Ligue & de votre cœur;
Quand pour ravitailler Lutece *
Vous aurez épuiſé Goneſſe,
Les calamités ceſſeront,
Et vos yeux ſe deſſilleront.
Chaque parole qu'il profere
Point Bourbon juſqu'au Méſentere.
Il ſe croit dans le Paradis
Où demeuroit Adam jadis,
Où le bon Dieu parloit aux hommes
Avant qu'ils mangeaſſent des pommes.
Maudit puiſſe être le gourmand
Qui le premier y mit la dent!
Car comme on voit dans la Geneſe,
Nous ſerions tretous à notre aiſe,
Vivant à bouche que veux-tu,
Au Soleil nous gratant le cû,
Sans que qui que ce pourroit être

* Paris.

Osâ jamais le nez y mettre.

Au vieillard les larmes aux yeux,
Le preux Henri fait ſes adieux.
Et tôt après je ne ſçai comme
Il eut moins de haine pour Rome.
Mornay de ſa ſecte entiché
Parut ſurpris, mais non touché.
Dieu, ſelon Monſieur de Voltaire,
Vouloit lui cahcer ſa lumiere.
Que cela ſoit, ou ne ſoit point,
Je n'inſiſte pas ſur ce point.
Tandis qu'on s'embraſſe & rembraſſe,
L'Aquilon aux Zéphirs fait place;
Le Soleil quitte ſon manteau;
L'Alcion reparoît ſur l'eau;
Et Bourbon à la fin prend terre
Sur les rives de l'Angleterre.
L'heureux changement de l'Etat
Etonne notre Potentat.
Il ne peut concevoir qu'une Iſle
Qui n'a jamais été tranquille,
Laquelle a dépoſé cent Rois
Au mépris des plus ſages loix,
Par une femme gouvernée,

S'applaudit de sa destinée.
C'étoit la Reine Elisabeth,
Qui ce grand miracle opéroit.
Elle mene l'Europe entiere,
Comme un enfant par la lisiere.
Ses peuples regorgent d'écus,
Ni plus ni moins que des Crésus:
Pour les gagner bravant les ondes,
Ils vont chercher de nouveaux mondes;
Ils iroient au diable d'enfer,
S'ils y pouvoient aller par mer.

Londre est une très-grande Ville,
Dont la canaille est peu civile,
Ce qui fait que par fois les gens
Reviennent chez eux sans leurs dents,
Les mentibules détachées,
Et les oreilles arrachées.
A cela près c'est un pays,
Qui, comme on dit, vaut bien son prix.
Le commerçant & le soudrille,
Le Docte en un mot, tout y brille.
Je pourrois du Gouvernement
Dire quelque chose en passant;

Mais le sérieux m'embarrasse,
Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court, Sa Majesté
Arrive dans cette Cité,
Dont la Tour est si renommée,
Qu'on en parle jusqu'en Crimée,
Jusqu'à la Cochinchine aussi,
C'est à-dire bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine
En vieux pourpoint de tiretaine,
Un de ses bas rapetassé,
Et son haut-de chausse percé;
De façon que sans sa chemise,
On pouvoit voir sa marchandise.
Il parle ainsi qu'un Avocat,
Des pressans besoins de l'Etat,
Et découvre sa grandeur d'ame
Meme aux pieds de la bonne Dame.
Comment, dit elle, ce Valois
Qui vouloit vous pendre autrefois;
Cet homme à ma Cour vous envoie,
Et pour le servir vous emploie?

Oui, dit-il, j'ai pitié de lui,
Il me demande mon appui :
A tout péché miséricorde ;
Franchement, j'aime la concorde.
Puifqu'enfin il eft repentant,
C'en eft affez, je fuis content.
Mais laiffons-là le pauvre haire,
Et revenons à notre affaire.

Oh ! dit la Reine en fouriant,
Vous me ferez auparavant
Le récit des maux de la France.
J'en ai lu quelque circonftance,
Dans les nouvelles à la main ;
Mais on n'y voit rien de certain.
J'attens de votre complaifance
Que vous m'en donniez connaiffance.
Ah ! Vous renouvellez mon deuil,
Reprit Bourbon la larme à l'œil.
Que ne puis je de ma mémoire
Bannir cette cruelle hiftoire,
Et tous les crimes inouis
Que ma parentele a commis.
Mais vous l'avez dans la cervele ;

Il faut donc que je vous révele
Ces myſteres d'iniquité.
Soit : je dirai la vérité.
Qu'au moins rien ne vous déconcerte,
Car je parle la bouche ouverte.

Fin du Chant premier.



CHANT SECOND.

REINE, nous devons tous nos
maux,
Aux hipocrites, aux cagots.
C'eſt pour la foi que chacun s'arme,
Et que l'on fait tant de vacarme.
Lequel a droit des deux Partis ?
C'eſt le cadet de mes ſoucis.
Qu'entre ceux de Genéve & Rome,
L'on ſe chamaille, l'on s'aſſomme,
J'y donne mon conſentement
Et ne m'en mele nullement.
Bran de ces prétendus Apôtres,
Je m'en tiens à mes patenôtres.
Si la Cour eût fait comme moi,
Chacun ſeroit paiſible & coi.
Mais les Guiſes ſans conſcience
Voulant ſe faire Rois de France,
Firent entrer dans leurs deſſeins
Le bon Dieu, la Vierge & les Saints.
Le peuple animé d'un faux zéle
Contre moi tira la guindrelle ; *

* Terme d'argot qui ſignifie épée.

Et dans ce chien de chamaillis
Bien des Bourgeois furent occis.
Mais vous ſçavez ce qu'en vaut l'aune :
Jadis ces beaux faiſeurs de Prône,
Sans vos ſoins diligens, chez vous
Mettoient tout ſens deſſus deſſous.
Maintenant vous voilà tranquille ;
Tout eſt paiſible dans votre Iſle.
Que Madame de Médicis
N'a-t-elle pris de vos avis !
A propos de cette bonne ame,
C'étoit la plus méchante femme
Et l'eſprit le plus remuant
Que le diable eût fais en volant . . .
J'en puis parler mieux que perſonne,
J'ai vécu chez cette arcabonne
L'eſpace environ de vingt ans,
Et l'ai connuë à mes dépens.
Son époux en ſon plus bel âge
A paſſé le ſombre rivage :
On n'a jamais trop ſçu comment,
On s'en eſt douté ſeulement.
La carogne à ſes enfans même
Envioit ſceptre & diadême.
C'étoit un vrai tiſon d'enfer,

Une mégere, un Lucifer.
Lorſqu'un ſien fils étant Monarque,
Vouloit ſeul conduire ſa barque;
Sans ceſſe elle brouilloit les dez
Entre les Guiſes, les Condez;
Entre les couſins & les freres,
Et les cocus & leurs comperes:
Changeant d'avis & d'intérêt,
Comme elle eût changé de bonnet:
Plus qu'un petit voluptueuſe,
Extrêmement ambitieuſe,
A ſa ſecte ne croyant pas,
Et bonnement tournant le ſas.
Baſte, elle raſſembloit en elle
Tous les défauts de la femelle.
Ne vous fâchez point de ce mot,
Il n'eſt pas pour vous tant s'en faut;
Car je jure par Sainte Barbe,
Qu'il ne vous manque que la barbe,
Et quelque choſe avec encor,
Pour valoir votre peſant d'or.

François deux l'étoupe au derriere
Giſſoit déjà près de ſon pere;
Pauvre enfant que Guiſe traitoit,
Comme un ſot, tout Roi qu'il étoit:

Charles tremblant ſous Catherine,
Juſques à lâcher ſon urine,
Etoit ſon très-humble valet,
Et vouloit ce qu'elle vouloit.
Elle ſema la zizanie
Et tous lieux ; & ſon noir génie
Tant adroitement nous preſſa
Qu'à Dreux maintes peaux on laiſſa.
Montmorenci l'octogénaire,
Quitta perruque en cette affaire,
Si pourtant perruque il avoit,
Car je crois que l'on ſe ſervoit,
En ce temps pour couvrir la nuque,
De calotte & non de perruque.
Près d'Orléans Guiſe occis fut,
Comme on tuë un liévre à l'affut. *
Mon pere qui n'étoit qu'un claude,
Pour complaire à cette trigaude,
Degaina contre ſes amis,
Et mourut pour ſes ennemis.
Mon oncle Condé, ce brave homme,
Dont les exploits tiendroient un tome,
Id eſt, un livre des plus gros,
[Car il fut un fameux Héros]

* Aſſaſſiné par Poltrot.

En faveur de la parentele,
Voulut bien me prendre en tutele.
J'étois encore ſi petit,
Que je faiſois ſouvent au lit
Ce qu'une perſonne ſenſée
Fait dans une chaiſe percée.
Malgré cette infirmité là,
Avec lui Condé me trôla,
Et dans ſon camp au lieu de Bonne,
Pour me bercer commit Bellonne.
Jà de quatre pieds j'étois haut,
Quand un franc coïon, un maraut,
Un chenapant, un homme à pendre,
A rouer, à réduire en cendre,
A crucifier, éventrer,
A tenailler, mordre & chatrer,
Traîtreuſement ſans dire gare,
Envoya mon oncle au Tenare.
O champ de Jarnac! champ maudit,
Qui n'abyſmas point ce bandit,
Puiſſes-tu jamais ne produire,
Rien de bon à brûler ni cuire!
Après ce malheur Coligny
Fut mon Mentor & mon appui.
Tredame! c'étoit un compere

Qui manioit une rapiere,
Un cimeterre, un eſpadon,
Mieux que le bretteur Sarpedon.
Auſſi, Princeſſe, je l'avouë,
Si de mon adreſſe on me louë ;
Si ſous les coups que j'ai donnés,
Maint Bourgeois a perdu ſon nez,
C'eſt de Coligny ; de lui-même,
Que je tiens ce talent ſuprême.

Médicis enfin ſe laſſant
De combattre inutilement,
Retira toutes ſes cohortes,
Et de Janus ferma les portes ;
Ce qui veut dire en bon Français,
Qu'avec nous elle fit la paix :
Mais ce fut, mort non de ma vie
A la façon de Barbarie.
Coligny dans la bonne foi,
Juſqu'au Louvre vint avec moi.
La Reine affectant grande joie,
Pour m'embraſſer ſes bras déploie,
Et de ſes yeux ſur mon muſeau,
Laiſſe cheoir quatre gouttes d'eau ;
Puis d'une maniere charmante,
Mon Mentor elle complimente,

A quoi répond le bon Seigneur,
Je ſuis votre humble ſerviteur.
Pour trouver phraſe tant honnête,
Il ne ſe grâta point la tête :
Auſſi le compere avoit-il
L'eſprit extrêmement ſubtil;
Et plus encor qu'il ne l'annonce
Par cette agréable réponſe.

Mais voici bien du rabajois ;
J'épouſe la ſœur de Valois,
Et le premier jour de ma noce,
Maman meurt d'une mort précoce ;
Il ne faut pas réver beaucoup,
Pour ſoupçonner l'auteur du coup :
Médicis eſt une commere,
Qui... mais chut, auſſi-bien ma mere,
N'en eſt ni plus ni moins là-bas,
Ou là-haut, il n'importe pas.
Cependant la méchante bête
Nous fait préparer une fête,
Où maint Bourgeois décédéra,
Sans qu'on lui diſe un *libera.*

Cette nuit falale arrivée,
Dont ma ſecte s'eſt mal trouvée,

* L'Amiral au lit étendu
Repoſoit ſon individu,
Et ronfloit comme la pédale
De l'orgue d'une Cathédrale.
Soudain un horrible ſabat
Le fait ſortir de ſon grabat.
Il met la tête à la fenêtre
Et voit des gibiers de Bicêtre
Qui ſans rime, ni ſans raiſon
Mettent le feu dans la maiſon;
Et d'une façon peu Chrétienne
A ſes gens percent la bedaine.
Puis du nom fameux de Gaſpart §
L'air retentit de toute part.
Le jeune Teligny ſon gendre
Sous ſon balcon vient l'ame rendre.
Que diable faire à tout ceci,
Dit tout bas le preux Coligny?
Je vois qu'à la fin de l'Hiſtoire,
Il me faut paſſer l'onde noire,
Soit, *libera nos Domine*:
M'y voila tout déterminé.
Deja l'aſſaſſine cohorte,

Heurte

* Coligny.
§ Coligny.

Heurte rudement à sa porte ;
Il ouvre avec cet air benin ,
Ou plutôt cet air patelin
Qu'on emprunte afin de séduire
Les gens qui cherchent à nous nuire.
Messieurs , dit-il , que voulez-vous ?
A ces mots les voilà tretous
Plus muets que poisson d'eau douce.
Chacun pourtant son voisin pousse ,
Et l'excite à faire le coup ;
Mais au diable qui s'y résoud.
Celui-ci lui baise la pate ,
Celui-là le leche & le grate ,
L'autre tombant à ses genoux
Lui dit , Papa pardonnez-nous.
Va , répondit-il , la paix est faite ,
Pourvu que vous fassiez retraite ,
Car de reposer un petit ,
Je me sens encore appetit ;
Il faut que j'en prenne ma dose ,
Ou demain je serai tout chose.
Adieu , Messieurs , jusqu'au revoir ,
Je vous souhaite le bon soir.

Il alloit refermer sa porte ,
Quand Besme, que le Diable emporte ,

Montant les degrés trois à trois,
Quatre à quatre même je crois,
Leur crie, où courez-vous canailles?
Coïons plus coïons que des cailles,
Marauts, qui trahiſſez le Roi,
Venez prendre exemple de moi.
Auſſi tôt il tire ſa dague,
Et ſur Coligny zague, zague,
Il frappe, le larron qu'il eſt,
Les yeux clos ſans voir ce qu'il fait,
Craignant que ſon auguſte face
Salir ſes chauſſes ne lui faſſe.

Bref le véritable Barbon
Fut accroché par le jambon
Sur un roc voiſin de Montmartre,
Plus haut que les clochers de Chartre;
Et ſon chef au Louvre porté
Pour récréer Sa Majeſté.

Après cette chienne de ſcéne,
Qui ne fut ni belle, ni ſaine,
Des milliers de bons citoyens,
Des grands, des petits, des moyens,
Furent mis en capilotade,
D'autres diſent en marmelade;

Marmelade soit, néanmoins
Ils n'en trépasserent pas moins.
Guise pour venger son cher pere,
Plus animé qu'une vipere
Que l'on excite dans son trou,
Court,heurlant comme un loup-garou;
Et frappant d'estoc & de taille,
A bien des gens gâte la taille.
Nevers, Gondy, Tavanne aussi,
Les boute-feu de tout ceci,
L'épée au poing prêchent d'exemple,
Par une occision très-ample.
Finalement, dans tout Paris,
Freres, sœurs, femmes & maris,
Sont par cette race maudite
Envoyés dormir au Cocite;
Et pendant qu'on travaille ainsi,
Les Prêtres font xi xi xi xi,
Comme on fait aux chiens dans la ruë
Lorsque l'un sur l'autre se ruë.
Malepeste, quels gens rusés!
Fiez-vous y si vous l'osez.
Renel & Pardaillan ensemble,
(Ils étoient amis ce me semble)
Eurent aussi leurs passe-ports,

Pour aller vivre chez les morts;
Et Guerchi, ce très vaillant homme,
Qui par douzaine les aſſomme
A coups de poing & de gourdin,
Tomba mort avec Lavardin.
Les fiers Marſillac & Soubiſe,
Courants comme le vent de biſe,
Vinrent cheoir ſous les yeux du Roi,
Criant, on m'aſſaſſine, à moi.

Mais Catherine & le beau Sire,
De leurs clameurs ne font que rire;
Ils leur font même le niquet,
Ce qui n'eſt pas un fort beau trait.
Ce n'eſt pourtant point là le pire;
Le Prince que la rage inſpire,
Envoye aux pauvres Huguenots
De ſon mouſquet force lingots;
Et Monſeigneur Henri troiſiéme,
A ſes côtés faiſant de même.
Il eſt cependant aſſez doux;
Mais il heurloit avec les loups.

Pluſieurs, ſans tambour, ni trompette
Prirent la poudre d'eſcampette;
Ils agirent en gens prudents,

Car ils n'auroient plus mal aux dents.
Caumont & ſa progéniture,
Dormoient ſous même couverture:
On le dépécha comme autrui,
Et l'un de ſes fils avec lui.
L'autre grace au large derriere
De ce bon & malheureux pere
Sous lequel il ſe retrancha,
D'aucun coup on ne le toucha.

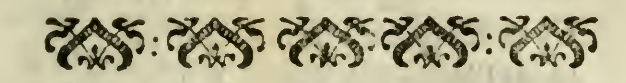
Lors j'étois logé dans le Louvre,
(J'euſſe été beaucoup mieux à Douvre)
Au bruit enfin qu'on fait chez moi,
Je m'éveille tout en émoi:
J'appelle mes valets, je ſonne;
Mais du diable, s'il vient perſonne;
Eh! comment ſeroient-ils venus?
Ils avoient dit leurs *in manus*.

Après cet affreux tintamare,
Un coquin, de ſon jacquemare
Sans reſpect me coupoit le cou,
Si l'on n'eût arrêté le coup.
De frayeur j'en eus la migraine
Au moins une bonne ſemaine.

Qui m'eût à l'inſtant approché
Certe le nez ſe fût bouché.
Il faut pourtant que je confeſſe,
Que du plat des mains ſur la feſſe,
Je reçus de ces forcenés
Vingt horions bien aſſénés.
C'étoit en occurence telle,
Une petite bagatelle,
Quoiqu'il ne fût pas trop décent
De feſſer un homme de mon rang.

Cependant la bonne Princeſſe,
Que le diable ſouffle ſans ceſſe,
De ma perſonne s'aſſura,
Et par ſon ordre on me coffra.
Mais Votre Majeſté s'ennuie
D'entendre telle litanie :
Ma foi, pour ne vous pas mentir,
Il me tarde auſſi de finir.
Vous ſçaurez donc que Catherinne
Par tout fit jouer cette mine,
Où paſſerent ſi mal leur temps
Tous nos amis les Proteſtants.

Fin du Chant ſecond.



CHANT TROISIEME.

LORSQUE l'on fut bien las d'occire,
Le peuple convertit ſon ire
En regrets, & *pro defunctis*,
Il dit force *de profundis*.
Bientôt après, le Roi lui-même
De triſteſſe devint tout blême ;
Et je gagerois un écu,
Qu'il leur eût soufflé dans le cû,
S'il eût pu par cet acte pie
Les rappeller tous à la vie.
Il fut pris du mal Siamois, *
Puis au bout de vingt-quatre mois,
Ce qui veut dire double année,
Il termina ſa deſtinée.
J'étois préſent quand il mourut :
O mon Dieu comme il me parut !
J'en eus le friſſon. Notre Dame !
Qu'on eſt vilain quand on rend l'ame !
Il rouloit de gros yeux ardens,

* Sueur de ſang.

Et nous morguoit grinçant les dents
De même qu'un damné qui souffre
Dans l'huile bouillante & le soufre.
Or donc mon cousin Charles neuf,
Lequel étoit encor bien neuf,
Autant par l'esprit que par l'âge,
Déguerpit enfin l'héritage.

Soudain Valois du fond du Nord,
Vint gaiment remplacer le mort.
Les Polonois à leur couronne
Avoient proclamé sa personne,
Parce qu'en honnête garçon,
Il manioit l'estramaçon ;
Et que sans faire le bravache,
Il abbatoit nez & moustache
A quiconque osoit contre lui,
Tirer lame de son étui :
Cette tant belle renommée
S'est évaporée en fumée.
Dès que de sa succession
Valois fut en possession,
Il devint, excusez la phrase,
De bon soldat, un franc viédase.
Ses favoris dans sa maison
Le retenant comme un oison,

Aux dépens de toute la France,
S'engraissoient & faisoient bombance;
Et tout alloit cahin, caha,
Quand Guise au peuple se montra.
Quoiqu'il eût balafre à la face,
Il n'avoit pas mauvaise grace,
Et sans ce défaut il eût fait
Un Gentilhomme très-parfait.
Sur toute chose il étoit brave,
Plus que ne fut Auguste Octave,
Qui de ses jours ne se battit,
Et jamais ne s'en repentit.

Guise pour engeoler son monde,
Avoit science très-profonde;
Il visoit, le maître éveillé,
A jouer au Roi dépouillé:
C'est pourquoi de sa courtoisie,
Il honoroit la Bourgeoisie;
Touchoit la main à celui-là;
A celui-ci, comment vous va?
Sur les Sifles baisoit cet autre,
Votre valet & moi le vôtre.
Moyennant ce, le balafré
D'un chacun étoit adoré.

Dès qu'il crut son pouvoir sans bornes,
Aussi-tôt il montra les cornes ;
Cornes prises figurément,
Car je ne sçai pas autrement,
S'il étoit de la confrairie,
Dont on est quand on se marie.
Que cela soit, ou ne soit pas,
Ma foi les fesses je m'en bas.
Il fit cette diable de Ligue,
Qui nous donna bien de l'intrigue,
Et nous donne encor aujourd'hui
Bien du grabuge & du souci.

Valois, comme une franche outarde,
S'amusoit lors à la moutarde
Avec deux ou trois débauchés
Enclins à certains gros péchés,
Qu'on punit du fagot en France,
Et qu'on autorise à Florence,

Mons la balafre cependant *
Plus respecté qu'un Intendant,
Nous donnoit du fil à retordre ;
Mais Valois ne voulant pas mordre,

* Guise.

Je m'offris à mordre pour lui ;
Et j'allois prendre ſon parti,
Quand le double traitre de Guiſe
Entre nous oppoſa l'Egliſe,
Et fit faire défenſe au Roi
D'avoir nul commerce avec moi.
L'innocent craignant le Pontife,
Lequel étoit un vrai Caïfe,
Par complaiſance m'envoya
Faire lanlerre ; tant y a
Qu'à la parfin nous guerroyâmes
Et de grand cœur nous nous gourmâmes.
Joyeuſe ce gentil mignon,
Des plaiſirs du Roi compagnon,
Contre moi grillant de ſe battre,
Un membre ou deux comptoit m'abbatre,
Il ſe trompa : Vous le ſçavez.
Non, dit la Reine, pourſuivez :
Ce que j'en ſçai n'eſt pas grand choſe.
Faites moi le récit pour cauſe
De ce fameux jour de Coutras,
Où vous coupâtes tant de bras,
Tant d'oreilles & tant d'échines,
Tant de nez, tant d'autres machines :

Finalement, n'oubliez pas
Du Sieur Joyeuſe le trépas.
O ça vîte que l'on dégoiſe,
Ou ſinon par de-là Pontoiſe
Je vous... ah! répondit Bourbon,
Tirant humblement le guibon,
Et jouant des doigts ſur ſon feutre,
Qui n'étoit pas celui d'un pleutre,
Princeſſe, ne vous fâchez point,
Vous ſçaurez tout de point en point.

Or écoutez bien, ce Joyeuſe
Dont le ſort vous rend curieuſe,
Etoit un fort joli garçon,
Quoiqu'un peu puant le chauſſon.
Le Roi l'aimoit plus que ſa femme,
Ce qui fâchoit la bonne Dame,
Si, qu'elle en fit à la maiſon
Souventes-fois beau carillon.
Elle auroit mieux fait de ſe taire,
Et de l'en coëffer d'une paire,
Sans faire le ſemblant de rien,
Comme font les femmes de bien:
Mais elle n'étoit pas coëffeuſe.
Pour revenir donc à Joyeuſe,
Il étoit ainſi que j'ai dit,

Joli garçon ſans contredit ;
Et ſi la mort cette camuſe,
Laquelle à nous haper s'amuſe,
N'eût point envoyé le giton
Au ſombre manoir de Pluton,
Il eût peut-être égalé Guiſe
Avant d'avoir la barbe griſe.
Entourés de jeunes ſoldats
Montés ſur de fringants dadas,
Nous vîmes ce beau gentilhomme,
Plus fier qu'un Empereur de Rome.
Caracolant venir vers nous,
Pour ſe faire rouer de coups.
Ils étoient en chemiſes blanches,
Avec leurs habits des Dimanches,
De beaux joyaux, des braſſelets,
Des fontanges à leurs colets,
Et ſur leurs flamboyantes lames,
Les chiffres dorés de leurs Dames.
Baſte-ils parurent à Coutras
Auſſi parés que le beuf gras.
Nous autres en chemiſes ſales,
En pourpoints de piliers des Hales ;
Montrant le cû de tout côté,
Et marchant ſur la chrétienté,

Immobiles comme des termes,
Nous les attendions de pieds fermes.
Ils vinrent les pauvrets, hélas!
Se froter à nos coutelas.
Dieu ſçait de combien de bleſſures,
Nous leur couvrîmes les freſſures,
Et combien ſur les déconfits
Mes ſoldats firent de profits.

Cependant j'avois grande envie
Qu'à Joyeuſe on ſauvât la vie:
Je criois ne le tuez pas;
Coupez lui ſeulement un bras:
Mais à l'appetit de ſes nipes,
Ils lui firent ſortir les tripes;
Et mirent ſon corps auſſi nu
Qu'en ce monde il étoit venu.
Ventre ſaint gris quelle victoire!
Qu'elle m'a cauſé de déboire!
Ceux qu'à l'ombre nous avons mis
Etoient nos couſins, nos amis.
Valois après ce coup ſiniſtre
Fut traité des ſiens comme un cuiſtre,
Comme un benêt, un innocent,
Un ſot, en un mot comme en cent.

Le Seigneur de Guiſe au contraire
Plus révéré qu'un Reliquaire,
Idole du peuple Badaut,
Marchoit dans Paris le nez haut:
Il venoit de venger Joyeuſe
D'une façon bien glorieuſe.
Jeſus! quel chien de houlvari
Il cauſa dedans Vimori,
Et dans Auneau contre nos Rétres
Qu'il envoya voir leurs ancêtres?

Enfin las de ſes airs fendants,
Valois voulut montrer les dents,
Et châtier le téméraire;
Mais il ne fit que de l'eau-claire.
On ſonne ſur lui le tocſin,
Tout Bourgeois devient fantaſſin:
On dépouille Meſſieurs ſes Gardes
De leurs tranchantes hallebardes;
Puis on les renvoie au Palais
A coups de manches de balais;
Et mon très honoré beau-frere,
A coups de pied dans le derriere.
Il en fut quitte à bon marché;
Car ſi Guiſe un mot eût lâché,

Le pauvre Sire étoit de Flandre ;
Mais la fuite il lui laissa prendre,
Content de l'avoir fait courir
Et qu'il eut eu peur de mourir.
Guise, comme le dit Voltaire,
Attenta trop dans cette affaire,
Ou trop peu, je le crois aussi,
Il fut trop ou trop peu hardi.
Cependant aidé des Iberes,
Des Romains & de ses deux freres,
Adoré du Peuple Français,
En un mot fier de ses succès,
Il crut sous le sale capuce
De Recolet ou Piquepuce,
Mettre le Roi dans un Couvent,
Comme nos Rois de ci-devant,
Qu'on couvroit d'un habit de Moine
Pour usurper leur patrimoine,
Et qui de Prince étoient faits
De miserables freres lais.
C'est pour son nez que le four chauffe,
Aujourd'hui l'on n'est pas si gosse.

Dans ce temps-là Monsieur Valois
Venoit de convoquer à Blois
Les Etats Generaux de France.

Princeſſe, vous ſçavez je penſe,
Ce que c'étoient que ces Etats,
Et quels furent leurs réſultats:
On y fit ſermons patétiques
Touchant les miſeres publiques;
Et ces ſermons qu'ont ils produit?
Rien autre choſe que du bruit.
Guiſe en croc, en vrai la Tulipe,
Vint aux Etats fumant ſa pipe,
Et ſans déſuler ſon bonet,
Auprès du Roi s'aſſit tout net.
Quoi, ce viſage à chier contre!
Ce traître à ma barbe ſe montre,
Dit tout bas notre ami Valois,
De rage ſe rongeant les doigts.
Sans doute il me prend pour un blaiſe;
Ah! pal ſans-bleu j'en ſuis bien aiſe.
Hola, Gardes-du-Corps, hola,
Eventrez-moi ce drole-là.
Il dit. *Subito* trente épées
Dans ſes boudins furent trempées.
Guiſe encor après ſon décés
Etoit plus fier qu'un Ecoſſais;
Et ſa figure de Carême
Faiſoit trembler Henri troiéme.

Dès que ce bruit se répandit,
Dans tout Paris on n'entendit
Que désolations & plaintes,
De filles & femmes enceintes,
De Jouvençaux, de vieux Paillards,
De Pucelles & de Cornards,
De Robins, de Soldats, de Moines,
De Maqueraux & de Chanoines;
Enfin de tout Parisien,
Soit fripon, soit homme de bien;
Car il étoit aimé le Sire,
Cent fois plus qu'on ne sçauroit dire.
Mons Mayenne en drap de pagnon
S'étant froté l'œil d'un oignon,
Amérement pleure son frere,
S'arrachant toute la criniere,
Et fait retentir de ses cris
Tous les carrefours de Paris.
Les Ligueurs touchés de sa peine,
Le proclament leur Capitaine,
Ainsi qu'étoit le trépassé
Qui requiescit in pace.
Le voilà consolé le drôle;
Il n'a pas mal joué son rolle:
Aussi c'est un maître ca lin,

Le diable n'eſt pas plus malin.
Si feu Guiſe fut un grand homme,
Mayenne en eſt le ſecond tome ;
Er pour n'en rien dire de plus,
C'eſt je crois, jus verd ou verjus.
Le jeune Chevalier d'Aumale,
Garçon méchant comme la gale,
Sous ces étendarts nous pourſuit,
Dont aſſez ſouvent il nous cuit.
Ce n'eſt pas tout, le Roi Philippe
Votre ennemi nous prend en grippe,
Protege Mayenne & les ſiens,
Et nous traite comme des chiens :
En un mot l'Evêque de Rome,
Moins humain que le dernier homme,
(Le diable puiſſe l'emporter)
Fournit verges pour nous fouetter.
Du nord au midi de l'Europe
Le guignon après nous galope.
Finalement le pauvre Roi,
Haï de tous, hormis de moi,
M'écrivit de Tours en Touraine
Miſſive de regrets ſi pleine
Et d'aſſurances d'amitié,
Que j'ai tout grief oublié.

Sans aucun train, ſans équipage
Je fus le voir ſuivi d'un Page.
Nous nous léchâmes nos morveaux,
Pleurant tous deux comme des veaux,
De nos pleurs inondant nos fraiſes,
Tant de nous voir nous étions aiſes.
Après les prémiers compliments,
Et deux cens trente embraſſemens;
Après avoir mangé trois tranches
De la plus dure des éclanches,
Et bu ſix coups de Bourguignon,
Qui ſentoit un peu le bouchon,
Je lui dis, ça parlons d'affaire;
Mais, non, il n'eſt pas néceſſaire,
Sans perdre temps en pour-parler,
D'ici ſongeons à d'étaler.
Allons à Paris vîte & preſte,
Il faut jouer de votre reſte.
Mon ſentiment fut approuvé,
Et Valois s'en eſt bien trouvé.

Ainſi Bourbon fit ſa harangue,
Je ne ſçais pas en quelle langue;
Si ce ne fut point en Français,
Ce fut peut-être en Béarnais;

Car nul n'en sçavoit l'idiome,
Comme ce brave Gentilhomme.
Cependant las de haranguer,
Il lui tarde fort de voguer,
Pour revoir Lutece la belle,
Et punir son peuple rebelle.
Mille Anglais bien-tôt sur ses pas
Iront jouer des coutelas;
Les gars n'aiment que plaie & bosse,
Et vont aux coups comme à la noce.

Le Comte d'Essex qui jadis
Sur les Espagnols prit Cadix,
Qui leur donna les étrivieres
Sur la plus grande des rivieres,
Ou pour parler plus congrument
Dessus le liquide élement.
Enfin final, ce pauvre Comte,
Auquel on donna son décompte,
En lui faisant sauter le chef,
De ce détachement est chef.

Henri pourtant en redingote
N'attend plus que le Paquebote.
Allez, lui dit Elisabeth,

Puiſſiez-vous comme un chien barbet
Etriller ce vilain Philippe,
Avec ſa groſſe & grande lippe ;
Et le Pontiſe Exfranciſcain,
Qui n'eſt, entre nous, qu'un coquin.
Allez, vous dis-je, à leur rencontre,
Et Dieu vous gard' de malencontre :
Mes ſoldats par tout vous ſuivront,
Et s'il le faut au diable iront.
Si vous vainquez Mayenne, Rome
Vous tiendra pour un galant homme :
Vainqueur, Sixte vous bénira ;
Vaincu, le fat vous damnera.

Fin du Chant troiſiéme.



CHANT QUATRIEME.

TANDIS qu'avec la Reine il cauſe
De choſe & d'autre, & d'autre choſe,
Valois conſtipé de frayeur
L'accuſe de trop de lenteur,
Et ſouhaite pis que la teigne
A cette Princeſſe Brehaigne ;
(Car elle l'étoit ce dit on)
Il donneroit un Ducaton
Pour n'avoir point de ſon beau frere
Fait un Plénipotentiaire.

D'Aumale, Nemours & Briſſac,
Saint Paul, la Châtre, Canillac,
Tous ſix plus mauvais que chenilles,
Sont ſans ceſſe après ſes guénilles.
Entre eux étoit un fantaſſin,
Ci-devant frere Capucin,
Nommé le Comte de Bouchage,
Tantôt libertin, tantôt ſage,
Aujourd'hui Moine pénitent,
Demain un ſoudart combattant.

Mais de cette clique brutale,
Avec son sabre à deux tranchans,
Faisant trembler les plus méchans,
Sur tout ce qu'il rencontre il frape,
Malheur à celui qu'il attrape.
Tel dans ses appétis gloutons,
Un loup fondant sur des moutons ;
Ou pour rimer, telle une louve
En étrangle autant qu'elle en trouve.

Un jour, non c'étoit une nuit,
Il pensa prendre au saut du lit
Valois dormant dessous sa tente ;
Mais heureusement sa servante,
Qui lui repassoit un rabat,
Le tira de son grabat.
Le diable vous berce, dit-elle!
Vite, enfilez-moi la venelle :
Il est bien temps de roupiller,
L'ennemi va vous houspiller.
Vraiment vous n'avez qu'à l'attendre,
Ce d'Aumale est un gars fort tendre.
A ces mots, tout transi de peur,
Il se sauve comme un voleur,

Sans bas, ſans ſouliers, ſans culotte,
Son crâne pelé, ſans calotte,
Et ſon gros feſſier découvert;
Enfin comme un ſot pris ſans verd.

Pendant qu'il gagnoit à la toiſe
Vers S. Germain ou vers Pontoiſe,
Ses ſoudarts encore endormis,
A mort par milliers étoient mis.
Jà l'aurore débéguinée
Montroit ſa face ſafranée,
Et Mornai précédant Bourbon
Découvroit déjà Montfaucon
Et les clochers de Notre-Dame,
Ce qui lui réjouiſſoit l'ame.
Mais bientôt au bruit qu'il entend
Il ſuſpend ſa joie un inſtant:
Puis faiſant troter ſa cavale,
Il vit ce joli bacchanale,
Et les ſoudarts de ſes amis,
Dont on faiſoit d'affreux ſalmis:
Quoi! s'écria t-il en aveugle,
Ou pour mieux dire en bœuf qui beu-
gle,
Souffritez vous, chers compagnons,
Qu'on vous ampute les rognons,

Sans leur rendre au moins la pareille,
Et leur abbatre quelqu'oreille ?
Que va dire le Roi Henri,
Qui boit le *rogum* près d'ici ?
Au nom d'un si grand personnage,
Tout le monde reprend courage,
Et de plaisir les Grenadiers
Jurent comme des charetiers,
Jerni, ventre, mort, tête, sacre,
Avec leurs bonnets en Polacre,
Frapant du pied grinçant les dents,
Ils font peur aux petits enfans.

Cependant le Roi de Navarre,
Soudain paroît dans la bagarre,
Aussi brillant, aussi vermeil,
Que lampe brûlant au Soleil.
Allongeant son menton de gruë
Sur les escadrons il se ruë,
Et faisant d'affreux moulinets,
Fait sauter nombre de bonnets ;
Bonnets ou chapeaux peu m'importe ;
Bref, il toucha de telle sorte,
Que l'ennemi montrant le cu,
De vainqueur devient le vaincu.

D'Aumale se casse la tête,
A force de crier arrête :
Au diable qui veut l'écouter ;
Henri vous les fait tous trotter
Plus vîte que chevaux de poste :
Aucun ne garderoit son poste
Pour quatre vingt dix Carolus,
Et pour quatre vingt-dix fois plus,
D'Aumale entraîné par sa basque,
Malgré ses dents court comme un Bas-
que :
Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,
Miné des eaux, tombe un rocher.
Le drôle pourtant se dégage,
D'un coup de poing sur le visage,
Qu'il donne à celui qui le tient,
Et comme un enragé revient.
Il en mit encor vingt à l'ombre ;
Mais bientôt accablé du nombre,
La camarde alloit le faucher,
Et d'ici bas le dénicher,
Quand la Discorde vieille gaupe,
Plus noire, dit on, qu'une taupe,
Se mit au devant de la faux,
Et fit porter le coup à faux.

Ce ne fut point par bonté d'ame
Que la Peque allongea sa trame;
C'est qu'elle avoit besoin de lui,
Pour faire le malheur d'autrui.
A Paris elle le ramene
Avec six trous à la bedaine,
De coups d'épée & pistolet.
Elle le panse du secret,
Disant, si j'ai bonne mémoire,
Quarante deux mots du grimoire,
Qui des abysmes de l'enfer,
Malgré Cerbere & Lucifer,
Rendroient un homme à la lumiere
Dans sa forme & vigueur premiere.
Mais tandis qu'à cet éventé,
La Discorde rend la santé,
Elle lui souffle une étincelle
De son esprit, & l'ensorcelle.

Ainsi l'on sauve un garnement
Pour s'en servir utilement;
Et puis après on l'abandonne,
A ce que le sort en ordonne.
Si sote est la comparaison,
Qu'on la sifle on aura raison.

Henri parfaitement ingambe,
Joue à merveilles de la jambe
A la pourſuite des vaincus,
Qui n'ont pas la goute non plus,
Et qui le gagnant de viteſſe,
Vont ſe renfermer dans Lutece:
(Lutece ou Paris c'eſt tout un,
Ainſi que tabac ou petun.)
De tous côtés il les aſſiége,
Comme des renards pris au piége.
Valois revenu de ſa peur,
Preſſe Canonier & Sapeur;
Et plus fier que feu Mardochée,
En ſiflant monte la tranchée.
On leur donne aſſaut ſur aſſaut,
Si que l'aſſiégé fort penaut,
Rebuté de la canonade,
Eſt prêt à battre la chamade;
Mayenne en ce péril preſſant,
Se pendroit, s'il étoit décent
Qu'un Gentilhomme mourût, comme
On fait mourir un vilain homme:
(Vilain homme veut dire ici,
Un homme du néant ſorti;
Car à la lettre un Gentilhomme,

N'eſt pas plus gentil qu'un autre homme ;
Et j'en ai connu plus de cent,
Très vilains, ſoit dit en paſſant)
Mayenne donc ſe déſeſpere ;
L'un lui redemande ſon pere ;
L'autre ſon fils, & celle ci
Lui redemande ſon mari.
En un mot, las d'entendre braire,
Il alloit tout envoyer faire....
Quand Dame Diſcorde à propos
L'aborde & lui tient ce propos.
Il faut que tu ſois un grand claude,
De craindre un peuple qui clabaude !
Eh ! morbleu ne ſçais-tu pas bien
Qu'il crie & s'appaiſe de rien ?
Dis que je ſuis une bégueule
Si je ne lui ferme la gueule,
Et s'il ne t'eſt pas déſormais
Auſſi dévoué que jamais.
Subitò l'horrible pucelle
Secouant ſon infecte aiſſelle,
Plus rapidement qu'un éclair
Prend ſon vole & ſe perd dans l'air.
Par tout où paſſe la carogne,

De ſon haleine de charogne,
On eſt ſi fort empuanti,
Que nez d'homme onc n'a rien ſenti,
Dont le fumet abominable
A telle odeur fut comparable.
Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit,
Et ſe met en bonnet de nuit,
Et la foudre tellement gronde ;
Qu'on croit que c'eſt la fin du monde.

La guenon aux pendans tetins
Arrive aux Pays des Latins.
Elle découvre cette Ville
Jadis en Héros ſi fertile,
Aujourd'hui fertile en caffarts,
En faux dévots, aux teints blaffarts,
En animaux porte-ſoutanes,
Qui nous menent comme des ânes.
Mais taiſons-nous, trop grater cuit,
Ainſi que trop babiller nuit.
Si l'on veut voir leur caractere,
Qu'on liſe Monſieur de Voltaire ;
Il les peint comme des vauriens :
A ſa peinture je m'en tiens.
Lors le garde-Pourceaux d'Ancône, *

* Sixte-Quint.

De S. Pierre occupoit le thrône.
L'honnête homme que c'eût été,
S'il eût eu de la probité!
Sous ſon empire deſpotique,
La redoutable Politique
Commandoit dans le Vatican,
Et ſur les bords de l'Eridan.
C'eſt une cauteleuſe gouine
Qui ſi bien les gens embabouine,
Qu'elle redreſſe les plus fins,
Et parvient toujours à ſes fins.

A peine de ſon œil oblique,
La Diſcorde eut frapé l'obtique,
Elle court lui ſauter au cou,
En ſouriant; puis tout à coup,
Prenant le ton de Jérémie;
Ah! dit-elle ma bonne amie,
Tout mon crédit eſt à vau-l'eau;
On a déchiré le bandeau
Dont je faſcinois la viſiere
De la gent crédule & groſſiere!
Qu'eſt devenu le temps hélas!
Où l'on prônoit mes Almanachs?
Où le Potentat franche dupe,

Me baisoit le bas de la jupe;
Et m'eût, si je l'eusse voulu,
Avec respect baisé le cu?
Qu'est devenu ce temps ma bonne,
Où je donnois une Couronne,
Et l'ôtois quand il me plaisoit,
Comme j'eusse ôté mon toquet?
Envain je fulmine, je crie,
Le Senat Français me décrie,
Et me fait passer en tous lieux,
Pour un monstre pernicieux,
Pour une fille sans vergogne;
En un mot, pour une carogne,
Méritant le cheval de bois.
Il s'en mordra morbleu les doigts,
Le scélérat, le chien, l'infame,
Où je ne suis pas une femme.
Allons en France sur les Rois
Reprendre nos anciens droits.
Elle dit; & crac, d'un coup d'aile
Part plus vîte qu'une irondelle.

Loin des superbes Prestolets,
Des faux diseurs de chapelets,
Des Prélats à grand équipage,

Loin du fracas & du tapage,
Notre mere Religion
Évitant la contagion,
Vit dans une retraite obſcure,
De nulle choſe n'ayant cure,
Que d'adreſſer au bon *Jeſus*
Soir & matin ſes *Oremus*.
Elle pétilloit en ſon ame
Pour Henri d'une ſainte flamme.
Elle ſçait bien qu'un jour viendra
Qu'en ſes bras elle tiendra,
Et qu'ils ſeront unis enſemble;
Mais ce jour loin encor lui ſemble.
Cependant qu'elle fait des vœux
Pour hâter cet inſtant heureux,
La Politique & la Diſcorde,
Toutes deux ſans miſéricorde,
La ſurprennent en trahiſon,
Étant alors en oraiſon,
Et lui dérobant ſa chaſuble,
La Politique s'en affuble;
Puis en cet équipage-là,
La gouge en Sorbonne s'en va.
C'étoit en ce ſçavant Concile,
Que l'on expliquoit l'Évangile

En Grec, en Latin, en Gaulois,
En toute ſorte de patois:
Que par de doctes Commentaires
On obſcurciſſoit les Saints Peres;
Et qu'on les faiſoit radoter
En voulant les interpréter.

Du monſtre, la voix emmiélée,
Prévient les cœurs de l'Aſſemblée.
Elle offre aux uns de beaux rochets,
Aux autres des coliſichets;
A ceux-ci pour faire gogailles,
Ducats & Louis de Noailles;
A ceux là des coups de bâton
Pour leur faire entendre raiſon.
On diſpute, on clabaude, on braille;
On s'injurie, on chamaille.
Alors, un vieux au nom de tous,
Fort incommodé de la toux,
De la gravelle & de la goutte,
Crie en crachant que l'on m'écoute.
A ces mots, un Docteur fit chut,
Et le conſiſtoire ſe tut.
C'eſt l'Egliſe, dit le Druide,
Qui de l'état des Rois décide,

Qui ſeule a le droit abſolu
De leur donner du pied au cu:
Or il eſt ſûr que de l'Egliſe
L'autorité nous eſt commiſe:
Ergo du rolle de nos Rois,
Nous pouvons effacer Valois.
Après cet argument baroque
Chacun opine de la toque.
La Diſcorde qui fait le chic
En fait faire un décret public;
Et ſoudain d'Egliſe en Egliſe,
Vole annoncer cette ſotiſe.
Sous le haillon de Saint François
Elle fait entendre ſa voix,
Et s'adreſſant à la moinaille,
Oyez-moi, dit-elle, canaille.
Le bon Dieu qui m'envoye ici
M'a mis en main ce ſabre-ci
Pour étriller les Hérétiques.
Hâtez vous, quittez vos boutiques:
Prêchez comme article de foi,
Qu'on peut couper la gorge au Roi.
Vous trouverez dans l'Ecriture
Quelques traits de cette nature:
Avec pareille autorité,

Vous pouvez tout en ſureté.
Auſſi-tôt les pieux gavaches,
Arborant caſques & rondaches,
La rapiere ſur le côté,
Se diſperſent de tout côté,
Le Capucin puant & ſale,
Trouſſé comme une martingale,
Son caſaquin bardé de fer,
Feroit peur au Diable d'enfer.
Au ſon de la tambourinade,
Cette cagote maſcarade,
Marche en hurlant d'un air altier,
Les ſaints Cantiques du Pſeautier.

Mayenne tout haut les approuve,
Quoique de grands fous il les trouve;
Il ſçait ce que ces fainéans
Peuvent ſur les petites gens,
Et combien un Révérend Pere
A de crédit chez le vulgaire.
En effet nombre de pendarts
Réunis ſous leurs étendarts,
Ne ſongeant qu'à battre & qu'à mordre,
Mettent tout Paris en déſordre,

La Diſcorde entr'eux a choiſi,
Seize coquins en cramoiſi,
Qui diſputent avec Mayenne
De l'autorité ſouveraine.
Le Sire n'en eſt moult content;
Il faut qu'il le ſouffre pourtant.
Ainſi ſur l'onde la plus pure
L'Aquilon fait monter l'ordure,
Et tant qu'il plait à l'Aquilon,
On confond l'onde & le limon.

Pendant cet horrible tapage,
Thémis étoit toujours bien ſage,
Et ſon Sénat l'étoit auſſi,
Comme il l'eſt encore aujourd'hui.
De gens à pendre, une cohorte,
De ſon temple entoure la porte.
Buſſi, maître en fait d'eſpadon,
Et grand danſeur de rigaudon,
Sous leur eſcorte entre d'emblée,
Au beau milieu de l'aſſemblée.
Oh ça, dit il, mes beaux Meſſieurs,
Qui faites ici les Seigneurs,
Et qui vous croyez par la robe,
Digne de maitriſer le globe;

Il faut filer doux, s'il vous plaît,
Sinon je vous hape au colet.
La Bourgeoisie avis vous donne,
Qu'elle ôte aux Capets la Couronne,
Pour raison qu'elle vous dira,
Quand elle-même les sçaura.
Imitez Messieurs de Sorbonne,
Qui trouvent la chose fort bonne,
Quoiqu'ils n'en sçachent, les vieux fous,
Là dessus, guere plus que vous.
Le Sénat à cette semonce
Ne dit mot pour toute réponse.
Bussi de colere boussi,
Mais de frayeur un peu transi,
Allons, dit-il, à la Bastille...
Alors Harlai suit le soudrille,
Et chacun s'empresse à l'envi
D'aller en prison avec lui.
Muse, redis-moi, je te prie,
Ces noms si chers à la patrie.
De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,
Monsieur Potier, Monsieur Longueil,
Et tant d'autres que je ne nomme,
Vrais émules de ceux de Rome,

Sont traînés comme des goujats
Par cette race de Judas.
Mais, las! quels sont les pauvres haires,
Dont on sert les Jugulaires?
C'est vous Brisson, Tardif, l'Archet,
Qui mourez au bout d'un lacet.
Consolez vous, dans nos Chroniques
Vous vivrez en lettres gotiques,
Et serez toujours reconnus,
Pour de fort honnêtes pendus.

Du désordre enfin qu'elle excite,
La Discorde se félicite.
Les badauts entr'eux désunis,
Contre leur Prince sont amis:
Et tout est en guerre civile,
Tant au dehors, que dans la Ville.

Fin du Chant quatriéme.



CHANT CINQUIEME.

CEPENDANT aux murs de Paris,
On faisoit de larges pertuis.
Les Seize, le Peuple & Mayenne,
Et les noirs chanteurs d'Antienne
Contre Henri brailloient envain,
Le Sire alloit toujours son train.
Sixte avoit beau lancer son foudre,
C'étoit en l'air jetter sa poudre.
Les pauvres badauts aux abois
Attendoient les Arragonois,
Qui comme lâches Truandailles
Chemins faisant prenoient des cailles,
Et détroussoient tous les passans
Par maniere de passe-temps;
Dont le vieux Philippe deuxiéme
Se réjouissoit en lui même.

Alors un moine écervelé,
Ou pour mieux dire ensorcelé,
Un scélérat sous la tunique,
De l'Ordre de Saint Dominique,
Fit un coup qui sembla d'abord

Pour quelque temps changer le ſort.
Clement, c'eſt ainſi qu'on le nomme
Ce tant cruel & méchant homme.
A ſon humble & dévot maintien,
On l'eût pris pour un bon Chrétien,
Et ce n'étoit à le bien prendre
Qu'un coquin à rouer ou pendre.
La Diſcorde ſur ce gueux là,
De ſon venin dégobilla.

Un jour diſant ſa Kirielle,
Il s'écria plein d'un faux zéle :
Mon doux Jeſus, *Libera nos*
De ces fripons de Huguenots :
Que ton bras vengeur extermine
Cette abominable vermine.
Ecraſe, anéantis Valois
Et ſon couſin le Navarois.
La Diſcorde riant ſous cape,
De voir qu'il mordoit à la grape,
Ne fit qu'un ſaut juſqu'en enfer,
Et fut ſupplier Luciſer,
D'envoyer de ſon Conſiſtoire
Diable idoine en l'art oratoire,
Pour induire le penaillon

A quelque mauvaiſe action.
Soudain de la ſombre demeure,
Un Ange au teint couleur de beure,
Dont le fanatiſme eſt le nom,
Part & ſuit la vieille guenon :
Le malin eſprit ſe déguiſe
Sous la taille & les traits de Guiſe,
Un caſque ſous ſon chef cornu,
Et dans la main un ſabre nu.
Le Sang lui ſort de la bedaine
Comme l'eau ſort d'une fontaine,
Des horions dont autrefois
Le pauvre Duc mourut à Blois !
Ce fut en pareil équipage
Que cet infernal perſonnage
Vint trouver le pere Clément
Faiſant dodo paiſiblement.
Il lui pince ſi fort l'oreille,
Qu'en ſurſaut le moine s'éveille,
Réniant par F & par B.
Ainſi qu'un chartier embourbé.
Jerni, ſi je prens ma ſandale....
Tout doux, Pere, point de ſcandale.
Je viens à bon titre en ce lieu,
Et je t'annonce de par Dieu,

Qu'il choiſit ton bras pour occire
Valois ton Souverain, ton Sire.
Judith pour ſon pays jadis,
Au lieu d'un en eût tué dix.
Prens exemple ſur ſon courage :
Arme-toi d'une ſainte rage,
Et coupant le ſiflet au Roi,
Venge Rome, l'Etat & moi.
Qu'aucun ſcrupule ne t'arrête,
Aſſaſſiner eſt acte honnête ;
Acte méritoire & parfait,
Lorſque pour l'Egliſe on le fait.
Hâte-toi donc pour ſon ſervice,
De conſommer ce ſacrifice.
Dieu te donne ce coutelas,
Qui vaut un ſabre de Damas,
Et trancheroit comme une plume
Un gros chêne, même une enclume.
Songe à bien faire ton devoir ;
J'ai fait le mien : juſqu'au revoir.
Pere Clément ſaiſi du glaive,
Avec joie auſſi-tôt ſe leve,
Et d'un ton de Gargantua,
Dit *fiat volontas tua*,
Que votre volonté ſoit faite ;

Puis endoſſant froc & jaquette,
Et tout le monacal harnois,
Le Béat ſort en tapinois.
Une fanatique cohorte
Juſqu'à la Galiote l'eſcorte :
Sous ſes pas on jette des fleurs
De toutes ſortes de couleurs.
L'un veut toucher à ſon Roſaire,
L'autre baiſe ſon Scapulaire ;
On tiendroit même à grand honneur
De baiſer ſon poſtérieur.
Mayenne qui ſçait quelque choſe
Du coup auquel on ſe diſpoſe,
Fait ſemblant de n'en ſçavoir rien,
Eſpérant de s'en trouver bien.

Cependant tandis que navigue
Ce méchant ſuppôt de la Ligue,
Les Seize font tourner le Sas
Sur cet abominable cas.
Dans le fin fond d'une carriere
Des hibous aſyle ordinaire,
Et des fripons par ci par là,
Leur Sinode affreux s'aſſembla.
A la lueur obſcure & terne

D'une très-antique lenterne,
On voit un quartier de moilon,
En maniere de guéridon,
Tapiſſé de groſſes limaces;
C'eſt-là qu'après maintes grimaces,
Dont auroit changé de couleur
Le célébre Richard-ſans-peur,
Et dont toute femme avant terme,
Eût laiſſé répandre ſon germe:
C'eſt-là, dis-je, qu'un vieux Rabin,
Plus grec que Madame Jobin,
Dans les ſecrets de la magie,
Des deux Roïs plaça l'effigie.
Le Juif enſuite ayant lâché
Son eau dans un pot ébréché,
Et balbutié de mémoire
Dix ou douze mots de grimoire,
Compiſſa tous les aſſiſtans,
Qui n'en parurent moult contents:
Néanmoins ils ſçurent ſe taire,
De peur de troubler le myſtere.
Ayant donc deſſus le muſeau
A chacun flanqué de ſon eau;
Et chacun compoſant ſa garbe
S'étant bien eſſuyé la barbe,

Subitò le ſorcier d'Hébreu,
De tout ſon cœur rimant en Dieu,
Sur le pauvre Valois s'élance,
Ou du moins ſur ſa reſſemblance;
Et d'un canif, je ne ſçais où,
Lui fait un large & vilain trou.
Les Seize ſuivant ſon exemple:
L'un lui donne un coup à la temple,
L'un à la panſe, l'autre ailleurs;
Et certains mal-plaiſans railleurs,
De Bourbon barbouillent la mine
De ce qu'on nomme la plus fine.
Le malefice opere enfin,
La lenterne tire à ſa fin,
On entend gronder le tonnerre,
Et l'on ſent friſſonner la terre:
Mais chacun eſt bien ébahi:
Soudain paroît le Roi Henri,
Avec ſa barbe à l'eſcorpette,
Et ſon grand nez fait en trompette,
D'un gourdin les épouſſetant.
Au Diable ſi pas un l'attend.
Ils courent tous comme des liévres,
La mort peinte deſſus les levres;
Et ſans regarder derriere eux

Se ſauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant vieille roſſe,
De Valois par un coup atroce,
Alloit terminer le deſtin.
Clément, ce grand fils de putain,
N'eſt pas plutôt hors de la barque,
Qu'il vole au logis du Monarque.
Il demande à lui dire un mot.
On lui fait croquer le marmot
Deux ou trois heures à la porte,
A ce que l'Hiſtoire rapporte:
Car il avoit d'un vrai pendard
Et l'encolure & le regard.
A la fin cependant il entre;
Et ſe proſternant ſur le ventre,
Il tint au Roi ce beau diſcours,
Dont il interrompit le cours,
Quand il lui perfora la panſe.
Voici ce que c'eſt en ſubſtance:
Sire, de la part du bon Dieu,
(Ceci n'eſt pas un conte bleu)
Je viens t'annoncer pour nouvelle,
Que les Ligueurs en ont dans l'aîle.
Les ſieurs Potier & Villeroi,

Zélés ſerviteurs de leur Roi,
Travaillent de cul & de tête,
A te remonter ſur ta bête.
Harlay du fond de ſa priſon,
Pour toi plus ardent qu'un tiſon,
Dit qu'il veut bien être un jean-feſſe,
Et qu'en public même on le feſſe,
Si dans quatre jours tu n'es pas
Réintégré dans tes Etats.
Tien, lis ſi tu peux cette lettre,
Qu'en mes mains il vient de remettre.
Ah! dit Valois, faiſant un ſaut
D'une demi-toiſe de haut,
Que n'ai-je dans mon eſcarcelle
De quoi récompenſer ton zéle ?
Mais par malheur pour le préſent,
Je n'ai pas un double vaillant.
Adonc d'une vuë attentive
Liſant la fatale miſſive :
Tout auſſi-tôt le Papelard,
D'un grand coup de ſon tranche-lard,
Le pourfend depuis la culote,
Juſqu'à deux doigts de l'épiglote.
Le ſang ſort & coule à plein ſeau,
Comme couleroit un ruiſſeau.

Enfin, bref, pour tout dire en somme,
Sur le Moine on saute, on l'assomme.
Le coquin plus gai que Pierrot,
Rit en poussant le dernier rot,
Comptant un jour grossir la bande
Des bienheureux de la légende,
Et qu'à la droite du bon Dieu,
Il se verroit assis dans peu.

Déja Valois à l'agonie,
S'acheminoit vers l'autre vie.
Ses gens autour de lui rangés,
Hurloient comme des enragés:
Tretous d'une voix unanime,
Qui tout de bon, qui pour la frime.
Pendant ce concert ennuyeux,
Henri chioit aussi des yeux
Plus sincérement que personne,
Quoiqu'il gagnât une Couronne.
Valois le voyant dans un coin,
Lui dit, torchez votre groin,
Et cessez mon très-cher beau-frere,
De vous lamenter & de braire;
Car brayez ou ne brayez pas,
Il faut que je passe le pas.

Grace à ce poſſédé de Moine,
Je vous laiſſe mon patrimoine,
Dont vous n'euſſiez ſitôt tâté,
Si le maître j'en euſſe été :
Mais de bon cœur je vous le donne,
Puiſqu'il faut que je l'abandonne.
Au reſte, je vous avertis,
Que vous ne l'aurez point *gratis*,
A moins qu'à Calvin votre Apôtre,
Vous ne renonciez pour le nôtre ;
Au quel cas vous aurez beāu jeu,
Ou je ne ſuis qu'un ſot. Adieu :
Je vous ſouhaite bonne chance,
Et Dieu vous gard' du mal de panſe...
A ces mots, il fit un gros pet,
Et c'eſt le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque
De Caron a paſſé la barque,
Que ce ne ſont plus dans Paris,
Que ripaillons, danſes & ris,
Que fagots allumés aux portes,
Que plaiſirs de toutes les ſortes.
Mais bien-tôt Monſieur de Bourbon
Va les faire changer de ton.

Il leur prépare une ſalade,
Dont plus d'un ſera bien malade,
Et dont maints preux Pariſiens
Verront les champs éliſiens.
Tous les Chefs redoutant ſon ire,
Le reconnaiſſent pour leur Sire ;
Et promettent ſous ſes drapeaux,
De ne point ménager leurs peaux.

Fin du Chant cinquiéme.



CHANT SIXIEME.

EN France c'eſt un vieux uſage,
Quand des Rois manque le lignage,
Que les trois Etats en commun
S'aſſemblent pour en élire un.
Ainſi Capet le Bourgue-mêtre
Du Thrône Français devint maître:
Lorſque Charlemagne & ſes hoirs
Furent au Royaume des loirs.

La Ligue aveugle & ſacrilege
Veut profiter du Privilege.
Des Villages & des Cités,
Elle mande les Députés.
Le Lorrain ſe met en campagne,
Le Nonce & l'Envoyé d'Eſpagne,
Les Nemours, les Prêtres auſſi,
Tous gens d'honneur couci couci.
Bref, cette troupe déloyale
S'aſſemble en la maiſon Royale;
On n'y vit point ces aſſeſſeurs,
Des vieux Pairs dignes ſucceſſeurs,

Qui jadis Juges de la France,
Ne le ſont plus qu'en apparence.
On n'y vit point pareillement
Aucun membre du Parlement.
Là, le Nonce bien à ſon aiſe,
Eſt mis le cu ſur une chaiſe :
Près de lui ſous un baldaquin
Mayenne tranche du ſaquin.
Déjà les partis, la cabale,
Font un horrible bacchanale.
L'un entend que la Royauté
Reléve de la Papauté,
Et qu'à Paris on établiſſe
Ce grand Tribunal d'injuſtice,
Où la Moinaille fait valoir
Son abominable pouvoir ;
Où pour la moindre peccadille,
Comme cochons les gens on grille ;
En un mot, où l'Ibérien
Souvent eſt riſſolé pour rien.
Celui-ci gagné par Philippe,
Moyennant quelque bonne nippe,
Brigue & remuë en ſa faveur,
Quoiqu'il le haïſſe en ſon cœur.
Mais de Mayenne jà l'Alteſſe

Sur le Thrône avoit une fesse,
Et bientôt son noble fessier
Y devoit être tout entier.
Soudain Potier le meilleur Juge
Qu'on ait vu depuis le déluge,
C'est-à-dire depuis longs-temps,
Paraît aux yeux des assistans.
Chacun garde un profond silence;
Et voici comme il les relance.

Vous mériteriez bien marauts,
Qu'on vous rompît à tous les os;
De quel droit par la mordondienne;
Pensez-vous couronner Mayenne?
Je sçai qu'il est bon compagnon,
Grand mangeur de soupe à l'oignon,
Grand voltigeur, bon géomêtre,
Tirant des armes comme un maître;
Je sçai de lui mille autres biens:
Mais les Bourbons sont-ils des chiens?
Et Monsieur Henri quatriéme
Est-il un pleutre, un nicodême?
Mayenne à semblable oraison
Faillit perdre la raison:
Ses yeux étincelloient de rage.

Potier n'en perdit point courage.
Oui, Prince, dit-il fiérement,
Voilà quel eſt mon ſentiment.
Si vous êtes par la naiſſance
Un des plus gros Monſieurs de France,
Faites-le voir en défendant
Le véritable Prétendant.

Ouais! j'entens la clameur publique:
J'entens crier à l'hérétique;
Les Egliſiers le glaive en main...
Arrêtez race de Caïn,
Ou bien que le feu ſaint Antoine
Vous arde juſqu'au péritoine.
Quoi! parce que le ſieur Bourbon
Mange en Carême du jambon,
Vous oſez lui chercher querelle?
Parbleu vous nous la donnez belle.
Eh! que vous importe entre nous,
Qu'il vive de chair ou de choux?
Et qu'il croie ou non à l'hiſtoire
Vraie ou fauſſe du Purgatoire?
Qu'importe qu'il tienne cachés,
Ou qu'il révele ſes péchés?
Vous qui faites les bons Apôtres,

Révelez-vous toujours les vôtres?
Et les poulets que vous gobés
Quelquefois les jours prohibés,
L'allez-vous dire au Conſiſtoire?
J'as bien de la peine à le croire,
Laiſſez donc, Meſſieurs les cagots,
Laiſſez votre maître en repos.
Pour n'être pas ſoumis à Rome,
Il n'en eſt pas moins galant homme:
Vainement vous le ravalez,
Il vaut mieux que vous ne valez.
Après un diſcours de la ſorte,
Chacun avoit la gueule morte,
Et nul n'étoit aſſez hardi,
Pour lui donner un démanti.

Cependant un affreux tapage
Se fait entendre au voiſinage:
On crie, aux armes compagnons,
L'ennemi pille nos oignons.
Le bruit aigu de la trompette,
Quelques coups en l'air d'eſcopette,
Ne pronoſtiquent aux Bourgeois
Que miſere & que rabajois.
Tels l'Aquilon & le tonnerre

Faiſant charivari ſur terre,
N'annoncent rien de bon aux gens,
Quand ils approchent de leurs champs.

Or, cet horrible tintamarre
Annonçoit le Roi de Navarre,
Qui venoit donner ſur les doigts
Aux habitans du Badaudois.
Contre la coûtume ordinaire,
Sans cortége, ſans luminaire,
Il avoit fait mettre uniment
Feu ſon beau-frere au monument,
Non que ce fut par avarice,
Des Bourbons ce n'eſt pas le vice;
Mais il lui tardoit d'être aux mains,
Pour immoler ſes aſſaſſins.
Au bruit du branle qu'il prépare,
Chacun du Conſeil ſe ſépare.
Mayenne armé d'un mouſqueton,
Court du côté de Charenton,
Criant au héros, & y avance
Avec ton habit d'ordonnance.

Paris *in illo tempore*
Etoit de foſſés entouré,

Et bien moindre par ſon ampleure,
Et par ſa beauté qu'à cette heure.
Ses murs de baſtions munis
Faiſoient la mouë aux ennemis.
Bourbon faiſant le ſaut de carpe,
Approche de la contreſcarpe ;
Car il étoit de ſon métier,
Auſſi bon ſauteur que Reſtier.
Soudain à coups de carabine
De part & d'autre on s'aſſaſſine.
Les canons bruyans & brutaux,
Font perdre aux murs leurs pieds-d'eſtaux ;
Et ſous les éclats de la bombe,
Tout en capilotade tombe.
La mine auſſi jouë à ſon tour,
Le ſalpêtre ſe faiſant jour,
Vomit dans les airs par centaines,
Soudarts, Sergens & Capitaines.
Bourbon plus fier qu'un Annibal,
Va là, comme il iroit au bal :
Et ſes Grenadiers en lieſſe,
Comme ils iroient à la carmeſſe.
Mornai dans ces chemins ardens,
Chémine ſe curant les dents.

Le canon lui souffle aux oreilles;
Cependant il baye aux corneilles.
On crie : ah ! je me meurs, à moi;
Il n'en est pas plus en émoi.
Un petard au museau lui créve,
Mais à toute autre chose il réve;
Et machinalement conduit,
Comme un barbet son maître il suit.
Au chemin couvert on pénétre,
Du parapet on se rend maître :
Enfin on comble les fossés
De fagots & de trépassés.
Sur ces trépassés on s'avance,
Et puis sur la brêche on s'élance.
Henri, comme un franc Grenadier,
Lestement monte le premier.
Jà sur le haut de la muraille,
Au bout d'une vieille ferraille,
Il a déployé ses drapeaux,
Dont les Ligueurs sont bien penauts;
Tous gagnoient aux pieds. Mais Mayenne,
En rimant en Dieu les ramene.
Ils soufflent au poil à Bourbon;
Et l'on s'étrille tout de bon.

La Discorde, vieille brehaigne,
Sur ces murs dans le sang se baigne.
Les soudarts se prenant au crin,
Disputent des mieux le terrein.
Dans la chaleur de la querelle
Les coups tombent plus drus que grêle.
Tantôt les gens du sieur Bourbon,
A fuir exercent le guibon :
Tantôt revenant à la charge,
Les Mayennois prennent le large.
Ce jour fut bien grand pour Henri
Et pour Monsieur Mayenne aussi.
L'un & l'autre en cette rencontre
De sa capacité fit montre.
Cependant quelques mille Anglais
Venant du Havre ou de Calais,
Sous le jeune Essex arriverent,
Dont nos gens très bien se trouverent;
Et dont les Ligueurs sûrement
N'eurent pas grand contentement.
Essex les conduit à la brêche,
Où d'Aumale d'humeur revêche
Combattoit comme un vrai lion,
Ainsi qu'Hector dans Ilion.
Tous deux pleins d'une ardeur égale,

Tous deux méchans comme la gale,
Coupant, brisant, taillant, rognant,
Mordant, pinçant, égratignant.
Enfin après tant de tapage,
De quel côté fut l'avantage ?
Il fut, grace à Dieu, de celui
Du sage & valeureux Henri.
Maugré Mons, Mayenne & d'Aumale,
Le rebelle effrayé détale,
Et le bon Roi le poursuivant,
A courir lui fait perdre vent.
Tel aux trousses d'un pauvre liévre,
(Lequel alors n'est pas sans fiévre)
Un lévrier dans les guérets
Tire parti de ses jarets.
Tel sur la colombe timide,
Un milan fond d'un vol rapide.
De même le Seigneur Henri
Chasse le Ligueur devant lui.
Mais Mayenne encor plus agile,
Dit, sauve qui peut, & fait gile.
Les voilà dans Paris rentrés,
Verouillés & claquemurés.
Bourbon dans l'ardeur qui l'emporte,
Pénétre jusques a la Porte.

Holà ! des haches & du feu,
Et puis nous allons voir beau jeu.
Tandis que ces mots il profere,
Soudain du haut de l'Atmosphere,
Un phantôme vers lui descend,
Non moins que S. Christophe grand,
Et malgré cette taille énorme,
N'ayant pourtant rien de difforme.
Tout doux, s'écria t il, tout doux ;
L'ami, modere ton couroux.
Ne te fais-tu pas conscience
De vouloir perdre la chevance
De tes aïeux qui sont au Ciel ?
Fi, tu n'as point de naturel.
Que dis-je ! c'est ton héritage,
Que tu vas réduire au pillage !
Où diable iras tu, pauvre oison,
Quand tu n'auras plus de gazon ?
Arrête . . . à cette remontrance,
Prononcée avec véhémence,
Le soldat tremblant a recours,
A notre Dame bon secours.
Monsieur Henri tout au contraire,
Dit à l'esprit, allez vous faire,
Ou dites-nous de quel endroit

Vous arrivez, & de quel droit
Vous nous faites telle semonce ?
Il entendit cette réponse ;
Je suis le feu Roi Louis neuf,
Et tu n'est, toi, qu'un sot, qu'un bœuf.
Ignores tu que dans la France
Je suis un saint de conséquence ?
Ah ! c'est vous, s'écria Bourbon,
Qui de la peste ou du charbon
Futes trépasser en Afrique,
Poussé d'un zéle Evangélique ?
De vous voir je suis enchanté,
A cause de la parenté.
Hé bien, mon honoré grand-pere,
Peut-on sçavoir quel vent prospere,
Vous fait venir en ce bas lieu ?
J'y viens de la part du bon Dieu,
Dit S. Louis, & pour te dire,
Que si tu veux être bon Sire,
Tu gagneras sur les Français
Un jour à venir ton procès.
Le Héros à ces mots larmoie,
Non de tristesse, mais de joie.
Il balbutie entre ses dents
Un compliment de fort bon sens,

Que perſonne ne put entendre.
Trois fois les bras il voulut tendre,
Pour embraſſer ſon cher papa,
Trois fois ſa ſainte ombre échappa.
Cependant du haut des murailles,
Sur le Prince on tire à mitrailles.
Graces à la faveur du Saint,
Son pourpoint n'en eſt pas atteint.
Il lui promit une chandelle
Quatre fois plus groſſe que celle
De la Notre-Dame d'Arras,
Qui toujours brûle & ne fond pas.
Puis jettant l'œil ſur la grand' Ville,
Adieu, dit-il, race incivile,
Puiſque rien ne peut te toucher,
Bonne nuit, je vais me coucher.
A donc rengaignant ſon olinde
Sur ſa roſſinante il ſe guinde;
Et d'un air aſſez mécontent
Vers Vincennes s'en va trotant.

Fin du Chant ſixiéme.

CHANT SEPTIEME.

LA nuit ayant d'un voile ſombre
Mis tout notre hémiſphére à l'ombre,
Et tout dormant, hors les jaloux,
Les chouettes & les filoux,
Henri couché deſſus la dure
Sans matelas, ſans couverture,
Dormoit d'auſſi grand appétit,
Que s'il eut été dans ſon lit.
Par l'ordre de Louis, les ſonges,
Non les débiteurs de menſonges ;
Mais les ſonges honnêtes gens,
Sont autour de lui voltigeans ;
Et chuchetant à ſes oreilles,
Lui promettent mons & merveilles.
Le Saint en ce moment lui met
Sur le front ſon Royal Armet.
Mon fils, ſois, dit-il, Roi de France:
De mes hoirs comble l'eſpérance.
Regne ſur le peuple badaut,
Et mene-le moi comme il faut.
Mais, ſouviens-toi que cet Empire

Des dons de ton pere eſt le pire.
Ce n'eſt point aſſez d'être Roi ;
Il te manque d'avoir la ſoi.
Id eſt, de croire au ſaint Pontiſe.
Tiens, chevauche cet hipogriſe,
Et ſuis-moi juſqu'en Paradis,
Je te ferai voir du pays.
A ces mots le couple s'envole
Plus vite que les fils d'Éole,
Lorſqu'en belle humeur ce vieux fou
Leur met la bride ſur le cou.
Dans les eſpaces qu'ils parcourent,
Que de planettes les entourent !
Que d'étoiles, de tourbillons!
Ils les comptent par millions.
Que de Sphéres & de Cométes
Avec leurs longues cadenetes !
Que de mondes à l'infini !
Vertu-choux, Monſieur Caſſini,
Et le compere Fontenelles
Nous en auroient conté de belles,
S'ils avoient pu voir de leurs yeux
Un ſpectacle ſi curieux !

Par delà cet eſpace immenſe

Le très-haut fait sa résidence.
C'est là que Bourbon suit Louis :
Là, sont formés tous ces esprits
Qui sur terre en nos corps séjournent :
C'est là qu'à la fin ils retournent,
Quand nos pauvres individus,
Par la camarde sont tondus.
En ce séjour des milliers d'Anges,
Du bon Dieu chantent les louanges.
C'est lui que chacun ici-bas
Croit connaître & ne connaît pas ;
Que sous cent forme on déguise,
Et que l'on adore à sa guise.
Du haut de son thrône il entend
L'orgueilleux Sectaire ergotant,
Le Parpaillot, le Papimane,
Le Musulman & le Brachmane,
Tous tâchans d'attraper les sots,
En leur debitant des sagots.
Devant lui la grande faucheuse
Au teint livide, à la dent creuse,
Amene de tous les pays
Les mortels qu'elle a démolis. *
Il les punit, ou les guerdonne,

* Terme d'Argot qui signifie tuer

Selon que juſtice l'ordonne.
Ventre-ſaint-gris, diſoit Bourbon,
J'y perds mon latin tout de bon.
Quoi ſi j'avois reçu la vie
Dans l'Afrique, ou dans la Turquie:
Si j'étois né Mahométan,
Je ſerois enfant de Satan?
Et ſans être autrement coupable,
Le bon Dieu m'envoyeroit au diable?
Ma foi je n'en crois rien du tout:
C'eſt un conte à dormir de bout.

Tandis qu'il parloit de la ſorte,
Une voix extrêmement forte
Du pied du thrône s'entendit;
Et voici ce qu'elle lui dit.
„ Paix-là, bavard impitoyable,
„ Ne faites point tant le capable,
„ Et ſans remuer le bourbier,
„ Ayez la foi du Charbonnier.
A l'inſtant un Zéphir l'embraſſe,
Et l'emporte à travers l'eſpace,
Dans le ſéjour le plus affreux,
Qu'on puiſſe voir de ſes deux yeux.
Ah! quelle muſique enrhumée!

Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !
Jerni, nous étouffons ici.
Qu'eſt-ce, dit Bourbon, que ceci ?
O mon fils, à cette caverne,
Reconnaiſſez le triſte averne.
Là le fripon & l'uſurier,
L'avare, le banqueroutier,
L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,
Bouillent dans la même marmite.

Le Héros parmi ces eſprits,
Au petit pas ſuivoit Louis.
Ciel ! quel eſt le coquin qui grille,
Couvert d'une ſainte mandille ?
Seroit-ce pas Jacques Clément ?
Vraiment, oui, c'eſt ce garnement,
Que Paris comme un ſaint révere,
Pour avoir occis mon beau frere.
Ventre-ſaint-gris, ſur ce réchaud,
Il doit avoir le cul bien chaud.
Je vois un cureur de gadouë,
Qui nous fait une laide mouë.
Il fut, dit Louis, autrefois
Sur terre un des plus puiſſans Rois.
Ainſi l'éternel humilie

Les Potentats dont la folie
Fut de traiter leurs citoyens
Comme les valets font les chiens.
Remarque tu ce cul-de-jatte
Qui s'allonge, baille & se grate
En certains endroits indécens ?
C'est un de nos Rois fainéans,
Lequel ici pour son supplice,
Toujours veille & rêve à la Suisse.
Regarde cet homme de bien,
Qu'un diablotin fesse si bien,
Il a l'encolure d'un cuistre,
C'est pourtant un prémier Ministre.
Hélas ! mon Dieu ! que l'animal
A sa patrie a fait de mal !
Dans ce triste & sombre habitacle,
Dont si piteux est le spectacle,
Se trouvent aussi par milliers
Des gens qui font des vieux souliers,
D'ennuyeux conteurs de fleurettes,
Et des débiteurs de gazettes :
De ces nouvellistes enfin,
Déguenillés, mourans de faim,
De ces hableurs passant leur vie

Deſſous l'arbre de Cracovie. *
Ah! dit Henri, tout conſterné,
Autant vaudroit n'être pas né,
Qu'être mis au pouvoir des diables,
Pour des bagatelles ſemblables.
Ou bien Dieu devroit empêcher
Les hommes de jamais pécher.
Dieu, dit Louis, ſur nos offenſes,
Meſure & borne ſes vengeances.
Ne crois pas que... mais ſur ce point
Motus. Ne nous étendons point.
Je te dirois bien quelque choſe,
Que pour raiſon dire je n'oſe,
Et qu'aiſément tu comprendras,
Si tu n'es bête à vingt carats.
Soudain l'un & l'autre s'avance
Vers le ſéjour de l'innocence.
Ce n'eſt pas un lieu ténébreux :
C'en eſt un des plus lumineux,
Et des plus charmans que l'on voie.
La jubilation, la joie,
Et tous les plaiſirs innocens

* Arbre du Jardin du Palais Royal, ſous lequel s'aſſemblent des brigades de fainéans, pour y débiter des menſonges.

Y font litiére de tout temps.
Bref c'eſt un pays de cocagne
Où Clovis avec Charlemagne
Repoſant leurs individus
Se font des contes ſogrenus.
La le très ſage Louis douze
Entr'eux aſſis ſur la pelouſe,
Leur en dit, de Roger bon-temps,
Des meilleurs & des plus plaiſans.
Son Miniſtre Monſieur d'Amboiſe,
Qui rime ſi bien à framboiſe,
A ſes pieds, plus gai que pinſon,
Se chatouille l'entre-feſſon.
Là ſont ceux qui pour la patrie
Ne tinrent compte de leur vie;
La Trimouille, Montmorenci,
Cliſſon, de Foix, Gueſclin auſſi:
Jeanne d'Arc la brave Pucelle,
Et Bayard à coté d'icelle.
Ces bienheureux, dit S. Louis,
Sur terre comme toi jadis,
Ont fait mainte belle prouëſſe;
En outre ils alloient à la Meſſe.
Prends exemple ſur eux, vas-y.
Tandis qu'il lui parloit ainſi,

Des vieux destins l'ancien Louvre,
A ses regards *subitò* s'ouvre.
Sur un Autel un gros bouquin
Couvert d'un méchant maroquin,
A peu près semblable au grimoire,
De l'avenir contient l'histoire.
Vois dit Louis dans ce séjour,
Vois, ceux qui doivent naître un jour.
En voici dont la destinée
Sera paisible & fortunée.
Ceux-là dans la calamité,
Réduits à toute extrêmité,
Sans ressource, sans sol ni maille,
Se verront mourrir sur la paille.
Ceux-ci seront des chenapents;
Ceux-là de fort honnêtes gens.
En voici qui se feront pendre,
Quoiqu'ils fassent pour s'en défendre.
En voilà qui l'éviteront,
Et pourtant le mériteront.
Mais, viens, Dieu t'accorde la grace,
De lorgner ta future race.
Ecce primo, Monsieur ton fils
Le treiziéme du nom Louis;
Il ne vaudra jamais son pere,

Ni ſon ſucceſſeur, je l'eſpere.
Qui ſont, interrompit Henri,
Les deux Egliſiers que voici,
Tenant leur morgue auprès du trône ?
Une garde les environne :
L'un & l'autre a du ſouverain
Les apparences & le train.
Ils le ſont, dit Louis, ſans l'être ;
En turelle ils tiennent leur maître,
Et (ſauve la comparaiſon)
Le menent comme un pauvre oiſon.
Le premier Richelieu s'appelle ;
Des politiques le modele.
L'autre ſe nomme Mazarin,
De ſon métier grand tabarin,
Et plus dangereux qu'une vipere.
Ah! bon jour, Colbert mon compere ;
Tu ſeras moins en crédit qu'eux,
Mais Dieu merci tu vaudras mieux.
Graces à tes ſoins, dans la France
Les choux ſeront en abondance,
Ce qui dans la ſoupe eſt fort bon
Avec la coine de jambon.
Pour le coup le voilà le Sire, *

* Louis XIV.

Dont ſi beau doit être l'Empire.
Les lieux qu'éclaire le Soleil,
Ne verront jamais ſon pareil.
Il aura la taille élégante,
Et danſera bien la courante.
Brave, il ſera comme un Céſar,
Et galant comme un Amilcar.
Il aimera les Arts quelconques,
Plus qu'aucun Prince qui ſoit oncques.
Après lui je vois maints Bourbons
Qui ſeront des preux compagnons.
Je vois le grand Condé paraître.
Jerni, quel homme ce doit être!
Turenne pourtant que voici,
Ne ſera pas moins grand que lui.
Catinat dans la même claſſe
Remplira dignement ſa place.
Celui-ci qui deſſine un plan,
C'eſt le Maréchal de Vauban,
Qui bâtira des Citadelles,
Des plus fortes & des plus belles.
Luxembourg ſera diablement
Biſquer l'Anglais & l'Allemand.
Vois-tu ce vaillant Capitaine?
C'eſt le rival du Prince Eugene;

Villars, qui doit du margouillis
Tirer un jour ton petit fils.
Voilà donc le Duc de Bourgonne,
Que la mortifere carogne
Nous ravira dans ſon printemps.
Arrête, vieille gaupe, attends:
Pour notre bien laiſſe-le au monde,
Ou que le diable te confonde.
Mais, ô jours de calamité!
Preſque toute la parenté
Tombant ſous ſa griffe maudite,
Sera miſe en un même gite.
Un pauvre petit enfançon, *
D'icelle faible rejetton,
Deviendra la douce eſpérance
Du thrône ébranlé de la France.
Son peuple moult le chérira,
Parce qu'il le méritera.
De ce jeune & gentil Monarque,
Ce héros ¶ conduira la barque,
Et la conduira tout des mieux,
Au grand regret des envieux.
La mordicante calomnie

* Louis XV.
¶ Philippe Duc d'Orleans Régent.

Voudroit enfin noircir sa vie,
Des autres Princes il sera,
Le Phœnix, le *nec plus ultrà.*
Quel spectàcle frape ma vuë,
Dit Bourbon, ai je la berluë?
D'Espagnols nombre de soudarts,
Réunis sous nos étendarts,
Aux Germains déclarent la guerre.
Tout change, dit Louis, sur terre.
De l'ambitieux Charles-Quint,
Enfin le lignage est éteint.
L'Espagne nous demande un maître.
C'est un de nos hoirs qui va l'être.
Philippe... à cet objet Henri
Saute d'aise comme un cabri.
Alte-là, beau sauteur de neige:
Qui t'a donc donné le privilege
De gambader en Paradis?
Pauvre nigaut, tu t'ébaudis,
Sans sçavoir ce qu'à ta lignée
Réserve Dame Destinée.
Hélas! peut-être nos neveux
Se prendront un jour aux cheveux!
En ce moment Bourbon vit trouble,
Comme un yvrogne qui voit double.

L'hui des destins se referma;
Et le Paradis s'éclipsa.

Cependant le Titon la gouge
Au teint jaune, vermeil ou rouge,
Montroit son petit nez friand
Vers les portes de l'Orient:
La nuit achevant sa carriere,
Lui tournoit son vilain derriere;
Et les songes tristes ou gais,
Bavards, discrets, hableurs ou vrais,
Sur les pas de la moricaude,
S'en alloient à notre antipode.
Finalement Monsieur Bourbon
S'éveilla frais comme un gardon.
Il parut devant son Armée
Tout autre qu'à l'accoûtumée.
Son front étoit plus lumineux,
Que n'est celui d'un bienheureux;
Quand il apparaît face à face
A quelqu'un en état de grace.

Fin du Chant septiéme.

CHANT HUITIEME.

LEs Etats triſtes & confus,
Étoient lors diablement camus.
Au ſeul nom du Roi, les pagnotes
Faiſoient caca dans leurs culotes.
Mayenne à leur tête pourtant,
Tranche toujours de l'important
Au conſeil de guerre il aſſemble
Les principaux Ligueurs enſemble,
Les Lorrains, les Nemours, Briſſac,
La Châtre, S. Paul, Canillac,
Avec l'Excapucin Joyeuſe,
Du troupeau la brebis galeuſe.
Ils ſont armés juſques aux dents :
Tubieu ! comme ils font les fendants!
Chacun d'eux jure, crie & ſacre
Plus correctement qu'aucun fiacre,
Quoique tout fiacre ou charetier
Soit grand jureur de ſon métier.
Or donc, tandis que les belîtres
Incongrument caſſent les vitres,
La Diſcorde en beau berlingo

Paraît à leurs yeux tout de go.
Vivat, dit-elle, de la joie :
Voici renfort qu'on vous envoie.
Amis, prenez la bale au bond :
Jouez des couteaux tout de bon.

D'Aumale tête sans cervelle,
Enchanté de cette nouvelle,
Prend ses deux jambes à son cou
Et court ... Voltaire ne dit où :
Ce fut, je croi, dans la campagne.
Il vit ce secours de l'Espagne,
Depuis si long temps demandé,
Depuis si long-temps retardé.
Mayenne sur sa haridele,
Vole vers eux à tire-d'aile,
Ou plutôt à tire de nerf,
Aussi diligemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos Monarques
Vont giter, quand il plaît aux Parques;
Où l'on voit un si beau trésor,
De breloques de similor ;
Où de tartes & de talmouses
On se barbouille les frimouses.

Près de S. Denis, en un mot,
Des Eſpagnols paraiſſoit l'Oſt.
Leurs harnois, leurs fers, leurs rondelles
Étoient plus brillants que chandelles.
Si que les yeux on en clignoit
Quand fixement on les bayoit.
Le peuple au devant vient en foule,
Qui des Porcherons, qui du Roule,
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,
Pour voir ces braves batailleurs :
D'Egmont paraiſſoit à leur tête,
Piaſſant comme un fils de fête.
Son géniteur eut le méchef
De ſe voir abbatre le chef
Sur un échafaut à Bruxelle,
Pour être entré dans la querelle
Du Flamand ſon concitoyen
Opprimé par l'Ibérien.
Ce fils, qui ne méritoit guere
D'être iſſu d'un ſi digne pere,
Accabla ſon pays de maux,
Et vint au ſecours des badauts.
Sa Majeſté le Roi Philippe,
(Dont le ſouvenir me conſtipe,

Bien loin que j'en ſois dévoyé)
A Paris l'avoit envoyé
Remettre le cœur à Mayenne,
Lequel étoit en grande peine:
Et Mayenne avec tel renfort,
Crut bonnement être aſſez fort
Pour froter le Roi de Navarre;
Mais tarare pon pon tarare,
Le pauvre nigaut qu'il étoit,
Sur ce, ſans ſon hôte comptoit.

Aux bords de l'Iton & de l'Eure,
Dont le poiſſon ſe mange au beure
Et à toute autre ſauce auſſi,
Eſt un payſage fleuri,
Où grace aux ſoins de la nature,
Les chardons viennent ſans culture;
Ce qui fait que par tout ailleurs,
Il n'eſt pas de baudets meilleurs.
Les Bourgeois de ce lieu champêtre
En paix leurs bêtes menoient paître,
Et jouant du tambourinet
Prenoient le temps comme il venoit.
Soudain la double Armée arrive
Sur cette tant charmante rive,
Les eaux de l'Eure & de l'Iton

De peur en eurent le friſſon :
Les Bergers bagage plierent
Et dans les buiſſons ſe muſerent:
Leurs femmes en firent autant,
Leurs génitures emportant.
Hôtes de ces lieux pleins de charmes,
Qui n'aimez point le bruit des armes,
N'imputez pas au Roi Henri
Ce mal plaiſant charivari,
Il ne l'aime pas plus qu'un autre;
S'il combat c'eſt pour le bien vôtre.
Laiſſez le faire & vous verrez
Comment vous vous en trouverez.
Sur une jument plus fringante
Que ne fut oncques roſſinante,
Bourbon galopant au grand trot,
Parcourt tous les rangs de ſon Oſt.
On voyoit près de ſa perſonne
Les mignons chéris de Bellone,
Monſieur d'Aumont, qui ſous cinq Rois
Avoit endoſſé le harnois:
Biron, de qui la renommée
Fleuroit comme baume à l'Armée,
Et ſon jeune fils qui depuis...
Mais ne troublons pas l'eau du puits.

Sully, Nangis, Grillon le brave,
Tous trois ſableurs de vin de Grave,
Anti Ligueurs déterminés,
Et fameux abbateurs de nez.
Henri Vicomte de Turenne,
Qui depuis d'une Souveraine *
Eut l'heur de manier à nu
Le corps blanquet, liſſe & dodu.
Au milieu d'eux comme un ſaint George
Le galant Eſſex ſe rengorge ;
Son caſque brilloit de carats
Pour la valeur de trois ducats ;
Riche préſent dont ſa Princeſſe
Avoit honoré ſa tendreſſe.
Plus loin, ſoit d'aval ou d'amont,
On voit la Trimouille & Clermont,
Le malheureux Neſle & Feuquieres,
Avec le chanceux Leſdiguieres;
Et d'Ailly pour qui ce jour fut
Un jour qui bien fort lui déplut.
Tous ces vivans brûlans de mordre,
Près du Roi rangés en bel ordre,
Aſpiroient après le ſignal,

* Charlotte de la Mark, Princeſſe de Sedan

Afin de commencer le bal.
Mayenne en cet inſtant critique
Avoit un tantin la colique.
Sans doute il ſentoit ſon malheur;
Mais contre fortune bon cœur ;
Il ſe chatouille, le beau Sire,
Comme on dit, pour ſe faire rire,
Et fait à l'ennemi l'affront
De lui montrer S. Jean le Rond ;
Id eſt ſon gros vilain poſtere,
Acte digne de vitupere.
D'Egmont cependant trépignoit,
Et de rage ſes doigts rongeoit,
Jurant un peu plus que mordienne
Contre la lenteur de Mayenne.

Tel un jeune & fringant rouſſin
Que le maquignon tient en main,
Sentant la Jument pouliniere,
Bat du pied, leve la criniere,
Et contre ſon frein ſe roidit
Et d'impatience bondit.
Tel d'Egmont & plus vif encore
Que cette fougueuſe pécore,
Brûle d'exercer ſon damas
Sur quelque tête ou quelque bras.

Il ne ſçait pas que la camarde
Poire molle point ne lui garde,
Et que dans les plaines d'Ivri
Ce ſera bientôt fait de lui.
Vers les Ligueurs enfin s'approche
Bourbon au menton de galoche,
Et s'adreſſant à ſes ſoudarts,
Bons compagnons & grands paillards;
» Vous êtes tretous nés en France,
» Graces à la toute puiſſance,
» Et j'ai l'heur d'être votre Roi,
» Voilà l'ennemi, ſuivez-moi;
» Sur tout donnez-vous bien de garde
» De perdre des yeux ma cocarde:
» Ventre-ſaint-gris, on la verra
» Dans les lieux où chaud il fera.

A cette guerriere harangue,
Qui n'uſa pas beaucoup ſa langue,
Et partant ne fit point bâiller,
Chacun grille de chamailler.
Il pique des deux ſa cavale,
Faiſant une oraiſon mentale.
Lors s'élancent en même temps
Des deux partis les combattans.

Ainſi l'on voit de fiers bouldogues
Avec des yeux ardens & rogues
L'un contre l'autre ſe ruer,
Et de la dent s'évertuer.
A coups de mouſquets & de brettes,
Et non à coups de bayonnettes,
Qui d'uſage encor n'étoient pas,
Force ſoudarts ſont mis à bas.
Avec ſa faux de malencontre,
La vilaine par tout ſe montre.
Le frere eſt par le frere occis,
Et le pere l'eſt par le fils.
A travers les feux & les flammes,
Au milieu des tranchantes lames,
Sur les mourants, ſur les bleſſés,
Sur quantité de trépaſſés,
Le preux Henri pouſſe ſa roſſe,
Auſſi fier qu'un Bourgeois d'Ecoſſe.
Mornai plus vîte que le pas
Le ſuit & ne le quitte pas.
Ainſi jadis de Telemaque,
Dauphin du Royaume d'Itaque,
Mentor ſuivoit le beau deſtin;
Ainſi S. Roch & ſon mâtin,
Grands amis en ce monde nôtre,

Ne trimoient jamais l'un ſans l'autre.
Mornai donc aux trouſſes du Roi
Fait troter ſon vieux palefroi,
Et pare avec ſa coliſmarde
Les coups qu'à ſon maître l'on darde :
Mais le bon Seigneur ne veut pas
De ſang humain ſouiller ſon bras.

Déjà Nemours fuyant Turenne,
Suivi des ſiens gagnoit la plaine :
Et devant le brave d'Ailly
Les Ligueurs détaloient auſſi.
Soudain un jeune Mouſquetaire,
Autant brave que téméraire,
Sur l'œil enfonçant ſon bonnet,
Dans ſa courſe l'arrêta net.
Lors l'un ſur l'autre ils s'abandonnent,
Et Dieu ſçait comme ils eſpadonnent.
Pluſieurs eſtocades de poids,
Font mainte brêche à leurs pavois;
Pluſieurs leur friſent les oreilles,
Ils les eſquivent à merveilles.
Leurs flamberges à deux fendants
Ont déjà quantité de dents :
Avec tant d'ardeur ils remuent,

Que comme des porcs ils en ſuent.
A la parſin, d'Ailly le vieux
Détache un coup ſi furieux
Sur les vertébres du jeune homme,
Qu'il l'étend par terre & l'aſſomme.
Par ſa chute ſon bonnet cheoit,
Si qu'à découvert on le voit.
D'Ailly le baïe à ſon viſage.
O déſeſpoir! ô cris! ô rage!
Le quidam qu'à mort il a mis,
Hélas! mon Dieu! c'eſt ſon cher fils;
Il veut de cette même brette
Donner de l'air à ſa luette,
C'eſt-à-dire, ſe dépêcher:
On a ſoin de l'en empêcher.
Le beau coup que je viens de faire!
Ce dit-il, ſe prenant à braire.
Je ne verrai plus mon fanfan.
Quittons ces lieux, allons-nous-en:
Et je veux bien qu'on me biſtourne,
Si jamais ici je retourne.

Mais, quoi? quel bruit! quel cliquetis,
Quel tapage! quel abbatis!
Tous les Ligueurs prennent la fuite.

Qui diable les mene ſi vîte ?
C'eſt Biron le gentil cadet
Qui pique après eux ſon bidet.

Arrête, dit d'Aumale, arrête,
Alte à la queuë, alte à la tête....
De par Mahon, où courez-vous ?
Etes-vous donc devenus fous ?
Vous fuir ! vous ſoudarts de Mayenne,
Allons, point de faibleſſe humaine.
Suivez d'Aumale ventrebleu,
A travers la flamme & le feu.
Lors Beauveau, ſuivi de Foſſeuſe,
Et Saint Paul, du moine Joyeuſe
Raſſemblent ſous ſes étendards
Un nombre infini de pendards.
L'on ſe chamaille de plus belle.
Biron ne bat plus que d'une aile :
Envain il ſoûtient le torrent ;
Il voit Parabere expirant ;
Et parmi les morts pêle-mêle,
Clermont, Feuquiere, Angenne, Neſle,
Lui-même de coups tranſpercé
Alloit être fait trépaſſé....
C'étoit ainſi, mon brave Sire,

Que tu devois te faire occire.
Bientôt le compere Bourbon
Sçut tout ce que risquoit Biron.
Il le chérissoit, non en Prince
Dont l'amitié souvent est mince;
Non en Potentat, non en Roi,
Tenant toujours son quant à moi;
Mais en ami tendre & sincere,
Ainsi qu'un Souverain n'est guere.
A grand'erre il trote vers lui.
Bien à point te vint tel appui,
Pauvre Biron; car la camarde
T'alloit, d'un coup de hallebarde,
Flanquer dans le triste manoir
De Pluton au visage noir.
Henri fait dans cette escarmouche
Quantité d'abreuvoirs à mouche,
Et sauve Biron du trépas.
Puisse-t-il ne l'oublier pas!

Soudain la Discorde assassine,
Sonnant sa terrible buccine,
Souffle aux Ligueurs de son poison,
Non pour un peu, mais à foison.
Monsieur le Chevalier d'Aumale,

Cadet à la pate brutale,
Par ces fanfares animé,
Ou si l'on veut envenimé,
Contre le Roi Henri se ruë.
Des Ligueurs vient une cohuë
Qui lui souffle au poil de très-près.
Tels les brifauts, dans les forêts,
Excités par le cor-de-chasse,
Tiennent au cu d'un loup vorace,
Et malgré lui, malgré ses dents,
Vont toujours leur train le mordants.
De même le preux Henri quatre,
Lequel est bien las de se battre,
Est assailli de toutes parts
Par deux ou trois mille Houssarts.
Saint Louis du Louvre Céleste,
Voyant son péril manifeste,
Le rend si fort, que feu Samson
N'étoit rien en comparaison.
Quel carnage! Vierge Marie!
Qu'il fit une horrible tuërie!
Tandis qu'il exerçoit son bras
A mettre des membres à bas,
Egmont hardi comme un Pandoure,
Se fiant trop à sa bravoure,

Osa provoquer son courroux ;
Acte assurément des plus foux.

C'est avec moi, dit-il, compere,
Qu'il faut jouer du cimetere.
Comme il lui faisoit tel défi,
D'un visage d'orgueil bouffi,
A donc le foudre de Dieu gronde,
Dont tremble la machine ronde.
Il crut sotement le benêt
Qu'en sa faveur le Ciel tonnoit.
A Bourbon un coup il assene,
Lequel effleure sa bedaine :
On en voit sortir sur le champ
Environ un dez plein de sang.
Le Roi voyant sa peau rougie
De cette grande émoragie,
Se jette sur son ennemi,
Chamaillant en diable & demi.
Il fait si bien qu'il le renverse,
Et de sa lame lui traverse
Le ventricule, & par ce trou
Son ame fut je ne sçais où.
De l'Espagnol cette nouvelle
Démonte aussi-tôt la cervelle.

Chefs & ſoudarts, chacun s'enfuit;
Le Ligueur effrayé les ſuit.
Toute l'Armée eſt en déroute:
Au diable qui lors a la goute.
Le Fleuve d'Eure en avala
Si tant qu'il en dégobilla.
Mayenne en cette triſte affaire
Ne perd point la judiciaire.
D'Aumale eſt près de lui rimant
Les gros mots ſcandaleuſement.
Tout eſt flambé mon Capitaine,
Dit-il, notre perte eſt certaine.
Ventrebleu; mourons!... animal,
Le reméde eſt pis que le mal,
Lui répond ſon couſin Mayenne,
C'eſt de l'onguent miton-mitaine.
Crois-moi, vivons juſqu'à la fin:
Va plutôt avec Bois-Dauphin,
De nos gens épars vîte & preſte,
Raſſembler le peu qui nous reſte;
Et courons avec ces débris
Nous claquemurer dans Paris.
Cela dit, vers Lutece il tire
Sans que d'Aumale oſe rien dire.
Cependant le Ligueur vaincu,

Du Roi vainqueur baiſoit le cu;
Hoc eſt imploroit ſa clémence
Dans la plus humble contenance.
Henri de ſon œil chaſſieux
Lui jette un regard gracieux.
Ne crains rien, dit-il, de mon ire:
Sois libre; mais choiſis un Sire.
Entre le ſieur Mayenne & moi
Sans barguiner explique-toi.
A ces mots chacun ſe déclare
En faveur du Roi de Navarre:
Pour ſeul maître on le reconnaît.
On jette en l'air toque & bonnet:
On chante, on danſe, on fait ripaille;
On met ſur cu mainte futaille.
La courriere des vérités,
Tout ainſi que des fauſſetés;
La Dame aux cent petits yeux louches;
Aux cent oreilles, aux cent bouches,
Annonçoit à cor & à cri
Les exploits du papa Henri.
Le bruit en donna la colique
Au ſacré chef Apoſtolique:
L'Eſpagne fort s'en affligea,
Et le Nord moult s'en dégobergea.

O Ba-

O Badauts, ô Ligueurs, ô Prêtres,
O portes-ſoutanes, ô traîtres,
Vous futes en foule aux ſaints Lieux
Offrir vos inutiles vœux !
Mayenne plein d'eſpoir encore
Au peuple la pilule dore :
Il a beau faire, il ne ſçauroit
De ſes malheurs faire un ſecret.
La Diſcorde en frémit de rage.
Verrai-je périr mon ouvrage ?
Ce dit-elle, & ſera-t-il dit,
Que j'ai fait du mal à crédit ?
Verrai-je Bourbon Roi de France
En dépit de ma Révérence ?
Maugrebleu rendons-le amoureux
De quelque femelle aux beaux yeux.
Elle dit, & ſoudain s'envole
Dans une vieille carriole,
Et va de ce pas au ſéjour
Des doux plaiſirs & de l'amour.

Fin du Chant huitiéme.

CHANT NEUVIEME.

SUr les bords heureux d'Idalie,
Lieux plus charmans que l'Italie,
Eſt un Palais fort reſpecté
A cauſe de ſa vétuſté.
Là les campagnes, les prairies,
Sont éternellement fleuries :
On y mange en toutes ſaiſons
Des petits pois & des mélons,
Force gibier, force marée,
Et autre ſemblable denrée.
De plus en ce joli ſéjour,
Il eſt Dimanche chaque jour.
Monſeigneur le Duc de Cythere
Y fait ſa demeure ordinaire,
Ayant ſans ceſſe à ces côtés
Un Régiment de voluptés.
Rien n'eſt plus riant que ſon Temple,
Lorſque de loin on le contemple;
Mais malheur aux yeux indiſcrets
Qui s'en approchent de trop près.
Ce n'eſt plus qu'un affreux ſpectacle,

Qu'un trifte & funefte habitacle,
Des plaintes, des foins, des foucis,
Et de tous les maux réunis:
La fombre & maigre jaloufie
A la face pâle & moifie,
L'air inquiet, donne la main
Au foupçon fon frere germain.
La haine & fa fœur la colere,
Chacun au poing une rapiere,
La précédent en blafphemant
Et reniant horriblement.
La malice, d'un ris perfide,
Flate cette race homicide.
Le remors, pleurant comme un veau,
Les fuit fe torchant le mufeau.

C'eft là qu'amour fait tant des fiennes
Contre les Chrétiens & Chrétienns;
C'eft là que ce fils de putain,
Vrai crocodille, vrai lutin
Exerce fes poignantes fléches
Sur les cœurs tendres ou révéches.
Avec fes freres, le paillard,
Jouoit lors à colin-maillard.
Soudain la Déeffe Difcorde,

L'échine ceinte d'une corde
De deux groſſiſſimes ſerpens,
Longs de ſix pieds & trois empans,
Pénétre juſqu'au ſanctuaire
De ce petit Dieu volontaire.
A quoi diable t'amuſes-tu,
Lui dit-elle, cogne-fêtu?
Ignores-tu qu'un certain brave
Chez lesFrançais tous deux nous brave?
Qu'il te traite de mirmidon
Et ſe moque de ton brandon:
Qu'il me traite, moi, de carogne,
Plus puante qu'une charogne?
De par Dieu mes naſeaux ſont nets,
Et ne ſont rien moins que punais.
Et je ſoûtiens que mon haleine
Exhale odeur de marjolaine;
Je crois que mon gouſſet auſſi
N'a rien qui ſente le ranci.
D'où diable donc veut-il l'infame
Que puiſſe puer une femme?
Mais ce n'eſt point là le grief
Qui le plus me brouille le chef.
Ce Paladin, ce méchant homme,
Que Henri quatriéme on nomme,

Veut me couper la jupe au cu.
Mon frere, le souffriras-tu?
Lance-lui dans le diaphragme
De tes feux au moins une dragme:
Que sous tes chaînes le vaurien
Gémisse comme un Galérien;
Qu'aux pieds de quelque martingale,
Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,
Le pleutre fasse le calin,
Et file du chanvre ou du lin.
Qu'aux trousses d'une gourgandine
Par monts & par vaux il chemine,
Comme fit Antoine autrefois,
Laissant un très-beau bien Bourgeois,
Pour courir la calambredaine
Avec sa belle Egyptienne.
Va, mon frere, va, mon mignon,
Perfore-le jusqu'au rognon;
Et que de ce Jean-de-Nivelle,
Ton poison gâte la cervelle.
Ainsi la salope parloit,
Et ses yeux de dogue rouloit.

L'amour cependant se dodine
Dans un beau fauteuil d'étamine,

D'un coup de tête répondant,
Comme feroit un Préfident.
Bref, il prend fes fléches dorées,
Par la pointe bien acérées,
Puis fendant le Ciel criſtalin
Vers la France il vole foudain.
Il fixe en allant fes prunelles
Sur les Châteaux des Dardanelles,
Voifins du Pays Phrygien
Que fes feux ont réduit à rien.
Il voit Venife & la Sicile,
Les gouffres de Carybde & Scyle :
J'avois oublié l'Archipel :
Il voit auffi le Mont Gibel.
Il voit d'un côté l'Italie,
Et de l'autre la Barbarie ;
Et puis la moderne Sidon,
Où vécut la Reine Didon.
Enfuite à grand'erre il avance,
Et paffe les champs de Provence.
Près de l'Eure il découvre Anet.
Ah ! le charmant féjour que c'eſt.
C'eſt là qu'une gente femelle, *
Au beau cuir, à belle mammelle,

* Diane de Poitiers.

Avec Henri deux, ce dit-on,
Secouoit jupe & hoqueton.
Enfin le Seigneur de Cythere
Auprès d'Ivri met pied à terre.
Le Roi prêt d'aller autre part,
Braconnoit avant ſon départ.
Mille jeunes ſauteurs de haie,
De grand appetit, d'humeur gaie,
Arpentoient avec lui les champs,
Prenant cailles aux chiens couchants.
Le fils de Madame Cyprine
Se grate le bas de l'échine,
En voyant le papa Bourbon
Exercer ainſi le jambon.
Il huche la brigade folle,
Des priſonniers du vieux Éole.
Soudain des nuages épais,
Rendent le Ciel d'un beau noir geais.
On entend gronder ſur ſa tête
Le précurſeur de la tempête :
Les éclairs à maint bons Bourgeois,
Font faire maint ſigne de croix.
Un diable de vent de galerne
Souffle au cu des gens & les berne.
Il pleur tant, qu'on n'a jamais vu

Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri ſans guêtres, ſans capote,
Patrouille tout ſeul dans la crote.
Alors Monſeigneur Cupidon,
Secouant ſon fatal brandon,
Par une lueur imprévuë
Du Monarque frape la vue.
Le pauvret ſans ſonger à mal,
Suit à tout hazard le fanal,
Comme quelquefois il arrive
Ou peut arriver que l'on ſuive,
En voyageant ces feux folets,
Qui ſont, je crois, des farfadets;
Et font aux gens, tête prémiere,
Faire le ſaut dans la riviere.
Depuis peu de jours en ces lieux,
Un jeune tendron aux beaux yeux,
Dans un vieux manoir de campagne
Faiſoit des châteaux en Eſpagne.
Elle attendoit ſon géniteur,
Qui, du grand Henri ſerviteur
Occupoit, je ne ſçai quel grade
Dans un Régiment de ſalade.
De ce jeune & joli tendron

D'Eſtrée étoit le propre nom.
Du beau Paris la gourgandine
N'eut jamais auſſi bonne mine ;
Et celle qu'on prit pour Venus
Sur les bords du Fleuve Cydnus,
La ſœur du grand Roi Ptolémée
Pour ſa beauté tant renommée,
Auprès d'elle en comparaiſon
N'eut été qu'un petit chiffon.
Elle étoit dans cet âge tendre
Où toute femme eſt bonne à prendre,
Son cœur étoit tout neuf encore
Et valoit bien dix louis d'or.
Le fils de Dame Cythérée
Qui veut ſurprendre la d'Eſtrée,
D'un enfant emprunte les traits,
Et ſans flambeau, carquois ni traits,
Vient lui parler en cette ſorte.
On a vu, dit-il à la porte,
Mouillé, croté juſques au cu,
Celui qui Mayenne a vaincu :
C'eſt un vivant de belle garbe
Portant mouſtache à croc & barbe,
Avec un demi pied de nez
En corbin des mieux contournez.

A la séduiſante peinture
De cette agréable figure,
Entre autre choſe à la longeur
De ce nez de légiſlateur,
Le belle de plaiſir ſe grate:
Elle ſe requinque à la hâte,
Met ſes ſouliers de maroquin,
Endoſſe ſon beau caſaquin;
Prend ſes manchetes à dentelle,
Et ſes bas gris de filoſelle;
Et puis calamiſtrée ainſi
Elle vole au devant de lui.
Comme les yeux il écarquille,
En voyant femme ſi gentille!
La peſte! qu'il eſt enchanté
De s'être à tel prix tant croté!
Bonjour Sire, ce lui dit-elle.
Bonjour, ce répond-il la belle.
Vous portez-vous bien aujourd'hui?
Oui Sire, aſſez bien Dieu merci.
J'en ai certe une joie extrême:
Pour moi ce n'en eſt pas de même;
Car j'ai tant & ſi fort couru
Que je ſuis diablement recru;
Mais quand j'aurai dormi, j'eſpere

Que je ne m'en ſentirai guere.
Ainſi tous-deux s'entretenants,
Et ſous l'aiſſelle ſe tenants,
A la maiſon ils arriverent,
Où tête à tête ils ſe gaverent
D'une très-ample ſoupe aux choux,
Ce que Henri trouva bien doux;
Car c'étoit, dit-on, le potage
Lequel il aimoit davantage:
Auſſi le Sire tant en prit,
Qu'il fut ſur le pot toute nuit,
D'une terrible diarrhée:
Par bonheur pour lui, la d'Eſtrée,
Entendant le bruit que faiſoit
Son inteſtin qui ſe vuidoit,
Hucha ſa groſſe chambriere
Qui fut lui donner un cliſtere,
Dont il ſe trouva le matin,
Gai comme Pierrot & très-ſain.

Cependant l'amour leur ébreche
Le cœur d'un même coup de fléche.
Ils ſont tous deux amoureux fous
Ni plus ni moins que des matous:
Bref, ils ſont unis l'un à l'autre

Comme deux grains de patenôtre;
Ou si le terme n'est trop cru,
Comme la chemise & le cu.
Quelquefois pourtant en son ame
Henri donne au diable la Dame,
Brûlant de retourner au Camp;
Mais ainsi qu'un homme au carcan,
Le petit-Dieu trouble-cervelle
Le retient aux chausses d'icelle.
Tandis donc qu'il passe en ces lieux
Son temps à faire les doux yeux;
A le chercher chacun s'empresse,
Ses soudarts font battre la caisse,
Promettant de rémunérer
Ceux qui pourront le déterrer.

Saint Louis son Archi-grand pere
Que sa conduite désespere,
A son secours envoie enfin
Du Paradis un Séraphin.
Il fut chercher un homme probe,
Non sous cette cafarde robe
Qui cache tant de fainéants
Révérés par les innocents.
Il le chercha sur cette terre

Où de Henri les gens de guerre,
En l'attendant, ſabloient leur vin
A la ſanté de Jean Calvin.
Le bon Ange rend ſon meſſage
Au ſieur Mornay comme au plus ſage,
Car il l'étoit plus que Platon,
Marc-Aurele & Monſieur Caton.
Ma foi c'étoit un honnête homme,
N'en déplaiſe aux cagots de Rome,
Qui valoit au moins cent ducats
Quoique de la vache à colas.
Il avoit l'ame franche & ronde
Plus que qui que ce fut au monde;
Rare & ſublime qualité
En un homme de qualité;
En outre il ſçavoit très-bien lire,
Tailler des plumes & écrire:
Il haïſſoit les Courtiſans,
Les Maltôtiers & Partiſans,
Les Gourgandines & le reſte,
Autant que la lépre ou la peſte.
Conduit par cet Ange de Dieu,
Mornay part & vole en ce lieu,
Où Bourbon auprès de ſa mie
A ſes dettes ne ſonge mie,

Ce qui certe n'eſt beau ni bien
Pour une perſonne de bien :
Mais à cela que peut-il faire ?
Là ! il eſt pris le pauvre haire,
Et ſes yeux ſont ſi faſcinés
Qu'il y voit moins long que ſon nez.
L'amour découvre avec colere
Mornay le prudent émiſſaire.
Il lui lance ſur le jabot
Un effroyable javelot,
Qui contre ſa jacque de maille
Se briſe comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager,
(Non c'étoit au fonds d'un verger)
Sur un gazon de verdurette,
D'Eſtrée avec Henri ſeulette,
Jouoit à mille jeux divers,
Et baïoit la feuille à l'envers.
De petits amours une bande
Danſoit auprès la ſarabande,
Et leur faiſant maints tours malins
Rioient comme des Gobelins.
Tandis qu'ainſi Bourbon en joie
Prend la grande & la petite oie,

La Difcorde vole à Paris
Raffembler tous fes ennemis.
Enfin il voit fon cher Pilade
Qui derriere une paliffade,
Se gliffoit comme un écureuil :
Il rougit jufqu'au blanc de l'œil.
L'un de l'autre en cette occurence
Ils fembloient craindre la préfence.
Mornay l'aborde triftement,
Sans lui faire aucun compliment.
Bourbon en homme de génie
Sent ce que cela finifie.
Foin de l'amour, dit-il, ami,
Ma foi, je m'étois endormi
Comme un Jean... dans cette demeure.
Décampons-en & tout à l'heure.
La belle vient d'aller piffer,
Profitons pour nous éclipfer
Du temps que nous laiffe la cagne,
Et prefte gagnons la campagne.
Optimè, s'écria Mornay,
C'eft agir en homme bien né :
L'amour eft une bonne chofe,
Quand on en prend légere dofe;

Mais en prendre plus que ſon ſou
Franchement c'eſt être trop fou.
Il dit; & le Roi de Navarre
A faire gille ſe prépare.
La d'Eſtrée apprend le complot
Par ſon valet Pierre ou Guillot.
Il me fuit donc le gripe-ſauce
Et compagnie ainſi me fauſſe,
S'écria-t-elle, en s'arrachant
Les cheveux, & l'œil ſe pochant,
Se meurtriſſant toute la face
Et ſon téton en calebaſſe?
Ah! ſi la mort je ne craignois,
Tout à l'heure je me pendrois.
Tandis que cette pauvre amante
En cette ſorte ſe lamente,
Mornay plus ferme qu'un recors
Tient Bourbon par le juſte-au-corps,
Et lui fait juſqu'à perdre haleine
Jouer du jaret dans la plaine.
La Vertu trime devant eux;
Et le pitit Dieu mau-piteux,
Amour, avec ſa courte honte,
Reprend le chemin d'Amathonte.

Fin du Chant neuviéme.

CHANT DIXIEME.

LE temps qu'avoit perdu Henri
A faire l'amoureux tranſi,
Avoit laiſſé reprendre haleine
Aux Ligueurs ainſi qu'à Mayenne.
D'un nouvel eſpoir enyvré
Le Peuple à la joie eſt livré.
Mais bientôt cet eſpoir frivole
Avec leur courage s'envole.
Bourbon, que rien n'arrête, accourt,
Et l'on vit, pour le couper court,
Du haut des tours de Notre-Dame,
Encor briller ſon oriflamme.
Il reparut au même lieu,
Où le Saint envoyé de Dieu,
Saint Louis ſon Archi-grand-pere
Lui fit rengainer ſa rapiere.
Déjà ſes ſoudarts par leurs cris
Jettent l'alarme dans Paris.
Les Ligueurs auprès de Mayenne,
Tremblent tous la fiévre quartaine.
Le Chevalier d'Aumale à donc

Leur dit, maugrebleu, qu'eſt-ce-donc?
Vous qui faiſiez tant les bravaches,
N'êtes-vous plus que des gavaches?
Il eſt bien temps de nous cacher,
Quand l'ennemi vient nous chercher.
Mordienne, qui m'aime me ſuive.
Allons faire une tentative;
Et ſans faire ici les cagnards,
Abandonnons murs & remparts.
Vous qui m'oyez, fiers anſpeſſades,
Vos chefs ſeront vos paliſſades;
A ces mots, les Ligueurs lui font
La mouë, & pas un ne répond.
Eh bien! pourſuit-il en colere,
Allez donc vous faire lanlere.
Si vous tremblez pour vos pourpoints,
J'irai tout ſeul jouer des poings.
Lors plein de l'ardeur qui l'emporte,
Le gars ſe fait ouvrir la porte.

Devant ſes pas marche un héraut,
Criant d'un ton fier & fort haut:
Quiconque veut ſe faire moudre
Et veut avec nous en découdre,
Qu'en ces lieux il vienne à l'inſtant,

Monſeigneur d'Aumale l'attend.
A ces mots, chaque chef deſire
De ferrailler contre le Sire.
Chacun pour prix de ſa valeur,
Méritoit bien un tel honneur.
Mais Henri préféra Turenne.
Prends ce ſabre à manche d'ébéne,
Lui dit-il, & du fanfaron,
Va me couper un paturon.
Soudain à ce brave Gendarme
Bourbon fait préſent de ſon arme.
Soit, mon Prince, je remplirai
Votre attente ou je ne pourrai,
Répondit Monſieur de Turenne.
Puis du Roi baiſſant la mitaine,
Vers d'Aumale il vole auſſi-tôt,
Et juſqu'à lui ne fait qu'un ſaut.
Le peuple & toute la moinaille,
De Paris bordent la muraille.
Les ſoudarts, du brave Henri,
Sont en rang d'oignon près de lui:
Chacun au Ciel ſes vœux adreſſe
Pour le Héros qui l'intéreſſe.
Cependant des nuages gris
Couvroient la Ville de Paris.

Tout à coup quatre esprits funébres, *
Vomis du séjour des ténébres,
De d'Aumale, leur bon ami,
Veulent épouser le parti.

Au moment même un Ange arrive,
Tenant en main branche d'olive,
Et sous l'atmosphére branlant
Un grand malcus étincelant.
A l'aspect de cette allumelle,
Des monstres l'horrible sequelle
Fuit, & va se remettre aux fers.
Dans les noirs cachots des Enfers.
Lors Bourbon ouvrant la barriere,
Les preux entrent dans la carriere,
Leurs bras n'est point chargé du poids
D'un incommode & lourd pavois;
Ils sont armés à la legere,
Et n'ont en main qu'un cimeterre.
Bref, Henri sur sa caisse bat:
Et l'on commence le combat.
Quels fiers escrimeurs! Sainte Vierge!
Comme ils font jouer la flamberge!

* Le Fanatisme, la Discorde, la Politique & le Demon des combats.

Quel feu ! quelle dexterité !
Que de force & de fermeté !
O, mon Dieu, les jolis Gendarmes !
Onc maître ne fit mieux des armes.
D'Aumale est plus impétueux,
Plus ardent & plus furieux.
Turenne modérant sa bile
Est plus tranquille & plus habile :
Sur ses ergots bien affermi,
Il fatigue son ennemi,
Tant qu'à la fin au téméraire
Il évente la jugulaire.
D'Aumale tombe, & de l'Enfer
On entend cette voix de fer.
» Tout est flambé ; la Ligue est morte ;
» Le parti de Bourbon l'emporte.
Le peuple y répond par des cris
Qu'on oit par delà S. Denis.
D'Aumale étendu sur l'aréne
Ose encore morguer Turenne.
Il veut jurer & ne peut plus,
Quia vox hæsit faucibus.
Vers Paris la paupiere il leve,
Et faisant un hoquet il creve.
Ainsi pauvre Mayenne hélas !

Tu vis trépaſſer ton ſoulas.

Cependant par la fauſſe porte
Feu Monſieur d'Aumale on rapporte.
Miſéricorde! comme il eſt!
Qu'il eſt méconnoiſſable & laid;
Sa face de ſang eſt couverte;
Et ſa grande gueule entr'ouverte
Cauſe telle peur aux badauts,
Qu'ils en friſſonnent juſqu'aux os.
Mais de bien pis on les menace;
On veut prendre d'auſſaut la place.
Heureuſement pour les ingrats,
De cet avis Bourbon n'eſt pas.
Sans coup férir, le brave Sire,
Compte par blocus les réduire;
Et que le beſoin de manger
Les ſera de note changer.
Enſin la Ville eſt inveſtie.
Toute entrée & toute ſortie
Sont interdites déſormais;
Ils s'engauſſent les truands; mais,
Quand ils n'auront plus de quoi frire,
Point ne feront d'humeur de rire.
En effet, les vivres ceſſant,

Et la grande faim les preſſant,
Les dents d'un chacun s'allongerent,
Petits & grands merci crierent.
Le riche alloit tendant la main
Comme un gueux pour un peu de pain.
* Le Sous-fripon crioit famine
Léchant les plats dans ſa cuiſine.
Ce n'étoient plus ces grands feſtins,
Ces jeux, ces plaiſirs clandeſtins,
Ces paſſe-temps de toute eſpece
Qu'ils ſe donnoient pour de l'eſpece.
On les trouvoit quelquefois morts
Ou mourans ſur leurs coffres forts:
Là, toute une famille entiere
Dans la rage meurt de miſere.
Ici, pour un tronçon de choux
Les gens s'entraſſomment de coups.
Mais ce qu'on aura peine à croire,
Quoique la choſe ſoit notoire,
Des oſſemens des trépaſſés §
Pulvériſés & concaſſés,
Les malheureux s'alimenterent,

* Le Sous-Fermier.

§ L'Ambaſſadeur d'Eſpagne donna ce conſeil.

Et leurs peres les ſubſtanterent.
Cependant les bons Egliſiers,
Religieux & ſéculiers,
Contens comme des rats en paille,
Faiſoient dévotement ripaille. *

Ils encourageoient les badauts
A ſouffrir conſtamment leurs maux;
Et leur promettoient chere lie
Quand ils ſeroient en l'autre vie.
Ils leurs prédiſoient que bientôt
Ce ſeroit fait du Huguenot. §
Las, par ces promeſſes ſtériles,
Ils engeoloient les imbéciles.
Paris nourriſſoit dans ſon ſein
Des treize Cantons un eſſain;
Peuple avare qui ſacrifie
A l'argent ſon ſang & ſa vie.
Adonc les Suiſſes & Griſons,
Aſſiégent toutes les maiſons,

* On trouva dans pluſieurs Couvens, & entr'autres chez les Très-Révérends Peres Capucins toutes ſortes de proviſions de bouche pour plus d'un an.

§ Le Roi.

Non

Non pour forcer femmes ou filles,
Comme font souvent les soudrilles :
Ils avoient trop faim, les goulus,
Pour s'être alors ainsi pollus :
Ils songeoient en cette occurence
Plus à la panse qu'à la danse.
Une femme, ô le vilain cas !
Le dirai-je, ou le dirai-je pas !
La pauvrette rongeoit le manche
D'un gigot ou bien d'une éclanche !
Voilà-t-il pas les inhumains
Qui l'arrachent d'entre ses mains !
Cette malheureuse fémelle
Avoit un fils à la mammelle.
Elle approche de ce fanfan,
Qui tend les bras à sa maman ;
Et pleine d'amour & de rage,
Elle lui tient cetui langage :
Puisqu'il te faudroit à la fin,
Mon cher fils, périr par la faim,
Sers à ta mere de pâture,
Que son sein soit ta sépulture.

A ces mots d'un couteau d'acier,
Elle lui crêve le gésier,

Et le met à la carbonade.
Dès Suisses, une autre Brigade,
Ou la même, à l'odeur du rôt,
En ces lieux là revient bien-tôt.
Pleins du diable, qui les emporte,
Les ogres enfoncent la porte.
O mon Dieu, le spectable affreux!
Cette mere s'offre à leurs yeux,
Faisant cuire sa géniture,
Pour en faire récarelure. *

Oui, gripe-chapons, c'est mon fils,
Et c'est vous qui l'avez occis.
Ç'a donc croquez-nous l'un & l'autre,
Tigres, & de la viande nôtre,
Guédez vos sales estomacs.
Elle dit: puis d'un coutelas
Fait un pertuis à sa poitrine,
D'où sort de sang plus que chopine.
Les Suisses, à cet acte fou,
Prennent leurs jambes à leur cou.
Au diable si pas un d'eux reste,
Et songe à demander son reste.
Le papa Bourbon cependant

* Terme d'argot, qui signifie repas.

Apprit bientôt cet accident,
Dont il pleura comme une vache,
Et mouilla toute ſa mouſtache :
Car le bon Sire n'étoit pas
Moins tendre que Maître Ænéas.
Ventre-ſaint-gris de leurs miſéres,
Tirons, dit-il, les pauvres haires :
Je ne puis, ſans affliction,
Voir telle déſolation.
Dût-il m'en coûter mon Empire,
Je veux leur donner de quoi frire.
A l'inſtant il leur dépêcha
Un trompeteur qui s'approcha
Juſques aux Portes de la Ville,
Et d'une façon fort civile,
(Non ſans avoir auparavant
Fait tantarare à perdre vent)
Leur offrir, pour faire gogaille,
Pain, vin, groſſe viande & volaille.
Soudain les badauts ſe traînans,
Semblables à ces revenans,
Qu'on voit ſortir des cimetiéres
Affublés de draps mortuaires,
Le teint haye, les yeux hagards,
S'avancent deſſus les remparts :

On leur jette ſur les murailles
Toutes ſortes de victuailles.

Sont-ce donc-là ces chenapans,
Diſoient-ils s'entregardans?
Eſt-ce là ce Roi de Navarre,
Ce matamore, ce barbare,
Ce Cannibale, ce tyran,
En un mot, ce fils de Satan?
Hélas! c'eſt bien le meilleur homme
Qui ſoit de Paris juſqu'à Rome.
Ainſi parloient ces bonnes gens
Vuidans le hanap & mengeans:
Quand de Prêtres une cohorte
Vint les chapitrer de la ſorte.
» Ah! vraiment, Meſſieurs les gloutons,
» Vous êtes de gentils mignons:
» Vous voilà donc en train de boire,
» Et de jouer de la machoire?
» Et c'eſt un maudit Huguenot
» Qui vous empiffre le jabot?
,, A quoi ſongez-vous, miſérables!
,, Vous vous damnez à tous les diables.
A ces menaces, les nigauts
Se jettent aux piés des cagots,

Et maint d'eux en la Ville rentre,
Au grand dommage de ſon ventre.
Alors, Monſeigneur Saint Louis,
Qui du plus haut du Paradis,
Voit ce que la Prêtraille braſſe
Contre le ſoutien de ſa race,
Et qui d'ailleurs ſçait que bientôt,
Il ne ſera plus parpaillot,
Aux yeux du bon Dieu ſe préſente,
Et d'une voix triſte & dolente
Lui tient à peu près diſcours tel :
Maître des Cieux, Pere éternel,
Quand le Peuple à ſon Roi rebelle,
Rengainera-t-il la guindrelle ?
Quand de la griſe du démon
Sauveras-tu mon fils Bourbon ?
Ah ! permets que ton divin culte
Ne ſoit plus pour lui choſe occulte :
Deſſille ſon œil, & permets
Qu'il croie au Pape déſormais,
Ainſi qu'à Monſeigneur le Nonce,
Et qu'à Jean Calvin il renonce.
Dieu lui dit, faiſant un ſouris,
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

Auſſitôt Henri-Quatriéme
Se ſentit tout autre en lui-même.
La Vérité le perſora
Juſques au cœur, & l'éclaira.
Il voit alors que la créance
Surpaſſe l'humaine ſcience,
Et que l'homme avec ſa raiſon
N'eſt ſouventefois qu'un oiſon.
Il reconnoît la ſainte Egliſe
Et les gens qu'elle canoniſe :
Bref, ſans éplucher le pourquoi,
Aux ſaints Myſtères il a foi.
Soudain, de la voute céleſte,
Louis d'un air alégre & leſte,
D'un rameau d'olivier armé,
Deſcend vers ſon fils bien-aimé.
Lui-même il le méne à Lutéce.
Tout, à ſa voix, tremble & s'abaiſſe;
Chacun reconnaiſſant Bourbon,
Fléchit devant lui le jambon.
La Prêtraille a la gueule morte,
Des Seize, l'infâme cohorte,
Sans tambour, ni trompette fuit,
Ainſi qu'un larron qu'on pourſuit.
La Caſtille en fût alarmée.

Rome au contraire déſarmée,
En ſon ſaint giron le reçut.
La Diſcorde au diable s'en fut :
Et Mayenne au plus grand des Princes
Soumit ſon cœur & ſes Provinces.

Fin de la Henriade traveſtie.

